

SENATE



SÉNAT

CANADA

First Session
Forty-second Parliament, 2015-16-17-18-19

Première session de la
quarante-deuxième législature, 2015-2016-2017-2018-2019

*Proceedings of the Standing
Senate Committee on*

*Délibérations du Comité
sénatorial permanent des*

FOREIGN AFFAIRS
AND INTERNATIONAL
TRADE

AFFAIRES ÉTRANGÈRES
ET DU COMMERCE
INTERNATIONAL

Chair:

The Honourable A. RAYNELL ANDREYCHUK

Présidente :

L'honorable A. RAYNELL ANDREYCHUK

Wednesday, February 27, 2019
Thursday, February 28, 2019 (in camera)

Le mercredi 27 février 2019
Le jeudi 28 février 2019 (à huis clos)

Issue No. 58

Fascicule n° 58

Consideration of a draft agenda (future business)

Étude d'un projet d'ordre du jour (travaux futurs)

and

et

Forty-fifth meeting:

Quarante-cinquième réunion :

Study on foreign relations and international
trade generally

Étude sur les relations étrangères et le commerce
international en général

WITNESSES:
(See back cover)

TÉMOINS :
(Voir à l'endos)

STANDING SENATE COMMITTEE ON FOREIGN
AFFAIRS AND INTERNATIONAL TRADE

The Honourable A. Raynell Andreychuk, *Chair*

The Honourable Paul J. Massicotte, *Deputy Chair*

and

The Honourable Senators:

Ataullahjan	* Harder, P.C.
Boehm	(or Bellemare)
Bovey	(or Mitchell)
Cordy	Housakos
Coyle	Ngo
Dawson	Saint-Germain
* Day	* Smith
(or Mercer)	(or Martin)
Dean	* Woo
Greene	(or Saint-Germain)

* Ex officio members

(Quorum 4)

COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DES AFFAIRES
ÉTRANGÈRES ET DU COMMERCE INTERNATIONAL

Présidente : L'honorable A. Raynell Andreychuk

Vice-président : L'honorable Paul J. Massicotte

et

Les honorables sénateurs :

Ataullahjan	* Harder, C.P.
Boehm	(ou Bellemare)
Bovey	(ou Mitchell)
Cordy	Housakos
Coyle	Ngo
Dawson	Saint-Germain
* Day	* Smith
(ou Mercer)	(ou Martin)
Dean	* Woo
Greene	(ou Saint-Germain)

* Membres d'office

(Quorum 4)

MINUTES OF PROCEEDINGS

OTTAWA, Wednesday, February 27, 2019
(129)

[*English*]

The Standing Senate Committee on Foreign Affairs and International Trade met this day at 4:16 p.m., in room C128, Senate of Canada Building, the chair, the Honourable A. Raynell Andreychuk, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Andreychuk, Boehm, Bovey, Cordy, Coyle, Dawson, Dean, Greene, Housakos, Massicotte and Saint-Germain (11).

In attendance: Allison Goody and Billy Joe Siekierski, Analysts, Parliamentary Information and Research Services, Library of Parliament.

Also present: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Wednesday, January 27, 2016, the committee continued its study on foreign relations and international trade generally. (*For complete text of the order of reference, see proceedings of the committee, Issue No. 1.*)

WITNESSES:*Global Affairs Canada:*

Michael Grant, Assistant Deputy Minister for the Americas;
Cheryl Urban, Director General, South America and Inter-American Affairs;

Patricia Atkinson, Head, Venezuela Task Force, South America Relations.

As an individual:

Sébastien Dubé, Professor, Department of Political Science and International Relations, Universidad del Norte - Barranquilla, Colombia (by video conference).

The chair made a statement.

Mr. Grant made a statement and, together with Ms. Urban and Ms. Atkinson, answered questions.

At 5:14 p.m., the committee suspended.

At 5:20 p.m., the committee resumed.

The chair made a statement.

Mr. Dubé made a statement and answered questions.

At 6:03 p.m., the committee adjourned to the call of the chair.

ATTEST:

PROCÈS-VERBAUX

OTTAWA, le mercredi 27 février 2019
(129)

[*Traduction*]

Le Comité sénatorial permanent des affaires étrangères et du commerce international se réunit aujourd'hui, à 16 h 16, dans la pièce C128 de l'édifice du Sénat du Canada, sous la présidence de l'honorable A. Raynell Andreychuk (*présidente*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Andreychuk, Boehm, Bovey, Cordy, Coyle, Dawson, Dean, Greene, Housakos, Massicotte et Saint-Germain (11).

Également présents: Allison Goody et Billy Joe Siekierski, analystes, Services d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement.

Aussi présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mercredi 27 janvier 2016, le comité poursuit son étude sur les relations étrangères et le commerce international en général. (*Le texte intégral de l'ordre de renvoi figure au fascicule n° 1 des délibérations du comité.*)

TÉMOINS :*Affaires mondiales Canada :*

Michael Grant, sous-ministre adjoint pour les Amériques;
Cheryl Urban, directrice générale, Amérique du Sud et Affaires interaméricaines;

Patricia Atkinson, chef, Groupe de travail sur le Venezuela, Relations avec l'Amérique du Sud.

À titre personnel :

Sébastien Dubé, professeur, Département de science politique et de relations internationales, Universidad del Norte - Barranquilla, Colombia (par vidéoconférence).

La présidente fait une déclaration.

M. Grant fait une déclaration et, avec Mme Urban et Mme Atkinson, répond aux questions.

À 17 h 14, la séance est suspendue.

À 17 h 20, la séance reprend.

La présidente fait une déclaration.

M. Dubé fait une déclaration et répond aux questions.

À 18 h 3, la séance est levée jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

OTTAWA, Thursday, February 28, 2019
(130)

[English]

The Standing Senate Committee on Foreign Affairs and International Trade met in camera this day at 10:33 a.m., in room W120, 1 Wellington St., the chair, the Honourable A. Raynell Andreychuk, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Andreychuk, Boehm, Bovey, Coyle, Dawson, Dean, Greene and Housakos (8).

In attendance: Marion Ménard and Billy Joe Siekierski, Analysts, Parliamentary Information and Research Services, Library of Parliament.

Pursuant to rule 12-16(1)(d), the committee considered a draft agenda (future business).

It was agreed that senators' staff be permitted to remain in the room during the in camera portion of the meeting.

At 11:03 a.m., the committee adjourned to the call of the chair.

ATTEST:

OTTAWA, le jeudi 28 février 2019
(130)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent des affaires étrangères et du commerce international se réunit aujourd'hui à huis clos, à 10 h 33, dans la pièce W120, au 1 rue Wellington, sous la présidence de l'honorable A. Raynell Andreychuk (*présidente*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Andreychuk, Boehm, Bovey, Coyle, Dawson, Dean, Greene et Housakos (8).

Également présents : Marion Ménard et Billy Joe Siekierski, analystes, Services d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement.

Conformément à l'article 12-16(1)d) du *Règlement*, le comité examine un projet d'ordre du jour (travaux futurs).

Il est convenu que le personnel des sénateurs soit autorisé à demeurer dans la pièce pendant la partie de la séance qui se tient à huis clos.

À 11 h 3, la séance est levée jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

La greffière du comité,

Marie-Eve Belzile

Clerk of the Committee

EVIDENCE

OTTAWA, Wednesday, February 27, 2019

The Standing Senate Committee on Foreign Affairs and International Trade met this day at 4:16 p.m. to study foreign relations and international trade generally.

Senator A. Raynell Andreychuk (*Chair*) in the chair.

[*English*]

The Chair: We are the Standing Senate Committee on Foreign Affairs and International Trade. Before I introduce our guests for this panel, I'm going to ask the senators to introduce themselves.

Senator Greene: Stephen Greene, Nova Scotia.

[*Translation*]

Senator Massicotte: Paul Massicotte from Quebec.

[*English*]

Senator Coyle: Mary Coyle, Nova Scotia.

Senator Housakos: Leo Housakos, Quebec.

Senator Bovey: Patricia Bovey, Manitoba.

[*Translation*]

Senator Dawson: Dennis Dawson from Quebec.

Senator Saint-Germain: Raymonde Saint-Germain from Quebec.

[*English*]

Senator Boehm: Peter Boehm, Ontario.

The Chair: And I'm Raynell Andreychuk from Saskatchewan, chair of the committee.

The committee is authorized to examine such issues as may arise from time to time relating to foreign relations and international trade generally. Under this mandate, the committee will hear today from government officials on the situation in Venezuela.

The committee heard witnesses back in 2016 and 2017 about the political situation and the growing economic crisis in the country. Two reports were published, one in June 2016 and one in July 2017. We have followed up with a response from the government on March 20, 2018. We have taken the opportunity to update ourselves and the issues and developments in

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le mercredi 27 février 2019

Le Comité sénatorial permanent des affaires étrangères et du commerce international se réunit aujourd'hui, à 16 h 16, pour son étude sur les relations étrangères et le commerce international en général.

La sénatrice A. Raynell Andreychuk (*présidente*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

La présidente : Nous sommes le Comité sénatorial permanent des affaires étrangères et du commerce international. Avant de présenter nos invités, je vais demander aux membres du comité de se présenter.

Le sénateur Greene : Stephen Greene, de la Nouvelle-Écosse.

[*Français*]

Le sénateur Massicotte : Paul Massicotte, du Québec.

[*Traduction*]

La sénatrice Coyle : Mary Coyle, de la Nouvelle-Écosse.

Le sénateur Housakos : Leo Housakos, du Québec.

La sénatrice Bovey : Patricia Bovey, du Manitoba.

[*Français*]

Le sénateur Dawson : Dennis Dawson, du Québec.

La sénatrice Saint-Germain : Raymonde Saint-Germain, du Québec.

[*Traduction*]

Le sénateur Boehm : Peter Boehm, de l'Ontario.

La présidente : Et je suis Raynell Andreychuk, de la Saskatchewan. Je préside le comité.

Le comité est autorisé à étudier les questions qui pourraient survenir occasionnellement se rapportant aux relations étrangères et au commerce international en général. Dans le cadre de ce mandat, le comité va entendre aujourd'hui des fonctionnaires d'Affaires mondiales Canada.

En 2016 et 2017, le comité a accueilli des témoins pour discuter de la situation politique et de la crise économique croissante au Venezuela. Deux rapports ont été publiés, l'un en juin 2016 et l'autre en juillet 2017, ce qui a mené au dépôt au Sénat, le 20 mars 2018, d'une réponse du gouvernement. Nous avons pris le temps de nous tenir au courant de l'évolution de la

Venezuela. We've heard from some witnesses to date, and I'm pleased that a very quick response was forthcoming from Global Affairs.

I'm pleased to welcome to the committee Mr. Michael Grant, Assistant Deputy Minister for the Americas; Cheryl Urban, Director General, South America and Inter-American Affairs; and Patricia Atkinson, Head, Venezuela Task Force, South America Relations. All are members of the Global Affairs Department.

Thank you for coming. We understand there is one presentation and all of you will be available for questions. I think you've testified before, so you know the procedure in the Senate.

Welcome to the committee. Mr. Grant, the floor is yours.

[Translation]

Michael Grant, Assistant Deputy Minister for the Americas, Global Affairs Canada: Thank you, Madam Chair. I warmly welcome this opportunity to discuss the rapidly unfolding situation in Venezuela and Canada's response.

As you are well aware, the situation in Venezuela has drastically evolved since Global Affairs Canada last addressed the committee on this issue in June 2017. Since the beginning of this year, in particular, we have seen unprecedented developments in the situation.

[English]

On January 10, Nicolás Maduro swore himself in for a second term. It's important to look at the events that led to that. In April 2013, he was elected to a presidential term. It was an election where the international community had concerns, but it was deemed to be free and fair. That term ended on January 10. However, in December 2015, following the opposition winning control of the National Assembly, Maduro set in motion a number of actions that have led us to this day. Specifically, he essentially manipulated the Supreme Court to nullify the National Assembly, and he created the National Constituent Assembly, a parallel legislative body that began to enact legislation. He then used the National Constituent Assembly to move to early elections in May 2018, elections that Canada deemed to be neither free, nor fair, nor legitimate.

On January 10, when he swore himself in for a supposed second term, that was, in fact, the end of his legitimacy. On January 15, united opposition parties passed an agreement in the National Assembly on four points: first, the usurpation of power

situation au Venezuela. Nous avons entendu un certain nombre de témoins jusqu'ici, et je suis heureuse qu'Affaires mondiales Canada ait si rapidement donné suite à notre demande.

C'est avec plaisir que je souhaite la bienvenue à Michael Grant, sous-ministre adjoint pour les Amériques; Cheryl Urban, directrice générale, Amérique du Sud et Affaires interaméricaines; et, enfin, Patricia Atkinson, chef, Groupe de travail sur le Venezuela, Relations avec l'Amérique du Sud. Tous sont d'Affaires mondiales Canada.

Je vous remercie d'être ici aujourd'hui. Nous comprenons qu'il y aura un seul exposé, après quoi vous serez disponibles pour répondre aux questions. Je crois que ce n'est pas la première fois que vous témoignez, donc vous connaissez déjà la procédure au Sénat.

Bienvenue au comité. Monsieur Grant, la parole est à vous.

[Français]

Michael Grant, sous-ministre adjoint pour les Amériques, Affaires mondiales Canada : Merci, madame la présidente. Je suis ravi d'avoir l'occasion de discuter de la situation au Venezuela, qui évolue rapidement, et de la réponse du Canada.

Comme vous le savez, la situation au Venezuela a considérablement évolué depuis juin 2017, c'est-à-dire depuis la dernière comparution d'Affaires mondiales Canada devant ce comité pour parler de cette question. Depuis le début de l'année en particulier, nous avons été témoins de changements sans précédent par rapport à la situation.

[Traduction]

Le 10 janvier, Nicolas Maduro a prêté serment pour un deuxième mandat. Il importe d'examiner les événements qui ont mené à cela. En avril 2013, Maduro a été élu à la présidence du pays pour un premier mandat. Cette élection avait suscité quelques inquiétudes de la part de la communauté internationale, mais elle avait été jugée libre et juste. Ce premier mandat a pris fin le 10 janvier. Toutefois, en décembre 2015, après que les partis de l'opposition aient pris le contrôle de l'Assemblée nationale, Maduro a mis en œuvre un certain nombre de mesures qui ont mené à la situation actuelle. Essentiellement, il a manipulé la Cour suprême afin qu'elle retire tout pouvoir à l'Assemblée nationale, puis il a créé l'Assemblée nationale constituante, une assemblée législative parallèle, qui a commencé à adopter des lois. Maduro s'est ensuite servi de l'Assemblée nationale constituante pour déclencher des élections anticipées en mai 2018, élections que le Canada a jugé ni libres, ni justes, ni légitimes.

Le 10 janvier, lorsqu'il a prêté serment pour un prétendu deuxième mandat, cela a en réalité marqué la fin de sa légitimité à ce poste. Le 15 janvier, les partis de l'opposition se sont entendus à l'Assemblée nationale sur quatre points :

by Maduro; second, the provision of amnesty and guarantees to military forces that contribute to the peaceful and democratic transition; third, seeking the international community's support in freezing regime assets overseas; and fourth, the need for humanitarian aid.

On January 23, Juan Guaidó, the President of the National Assembly, assumed the interim presidency of Venezuela, based on articles in the Constitution which, in the case of vacancy of the office of the presidency, designate the leader of the National Assembly as interim president in order to call for new presidential elections. Since that time, over 50 countries, including Canada, its Lima Group partners, as well as Ecuador, Australia, Japan and most EU members, have publicly recognized Guaidó as the legitimate interim president of Venezuela.

The popular demonstrations of support for Guaidó following his acceptance of the role of interim president have been impressive. Thousands have taken to the streets to defy the Maduro dictatorship, demonstrating a united people calling for change. Unfortunately, the regime remains intransigent, and Maduro retains his hold on nearly all of the levers of power. A few more defections have occurred among military officers and diplomatic representatives, but they have yet to reach a critical mass.

At the same time, instability and humanitarian impacts continue to grow. According to Amnesty International, as of last week, 41 people have died and more than 900 have been arbitrarily detained since January 23. This number has risen further following the violent clashes this past weekend, as the regime attempted to block the entry of aid into the country.

On the economic side, hyperinflation has now reached 2 million per cent and is expected to reach 10 million per cent by 2019. Severe food shortages and record hyperinflation have put the purchase of basic necessities, such as food, well out of reach for many Venezuelans, while the collapse of the health system has further impacted their well-being. Over 3.3 million people have fled Venezuela since 2015, many of whom are currently residing in neighbouring countries such as Colombia, Ecuador and Peru, which are demonstrating remarkable generosity despite significant impacts on host communities. Colombia alone now hosts more than 1 million Venezuelans. The United Nations estimates that, should the situation persist, the population of Venezuelan refugees and migrants outside the country could reach 5.3 million by the end of 2019.

premièrement, le fait que Maduro avait usurpé le pouvoir; deuxièmement, l'importance d'offrir une amnistie et des garanties fournies aux forces militaires qui contribuent à la transition pacifique et démocratique; troisièmement, la nécessité de solliciter le soutien de la communauté internationale pour geler les actifs du régime à l'étranger; et enfin, quatrièmement, le besoin de recevoir une aide humanitaire.

Le 23 janvier, Juan Guaido, président de l'Assemblée nationale, a été nommé président intérimaire du Venezuela, conformément aux articles de la constitution du pays qui prévoient, si le poste de président devient vacant, la désignation du chef de l'Assemblée nationale au poste de président intérimaire afin qu'il puisse déclencher de nouvelles élections présidentielles. Plus de 50 pays, dont le Canada et la plupart des partenaires du Groupe de Lima, l'Équateur, l'Australie, le Japon et la majorité des membres de l'Union européenne ont reconnu publiquement la légitimité de M. Guaido à titre de président intérimaire du Venezuela.

Les manifestations de soutien de la population à regard de M. Guaido après qu'il ait accepté le rôle de président intérimaire ont été impressionnantes. Dans un élan d'unité qui témoigne d'un désir de changement, des milliers de gens se sont rués dans la rue pour s'opposer à la dictature de Maduro. Malheureusement, le régime continue de faire preuve d'intransigeance et Maduro conserve son emprise sur pratiquement tous les niveaux de pouvoir. Quelques militaires et représentants diplomatiques ont abandonné le régime, mais ils sont loin d'être majoritaires.

En même temps, on remarque une instabilité et des répercussions humanitaires toujours plus importantes. Selon Amnesty internationale, en date de la semaine dernière, 41 personnes avaient perdu la vie et plus de 900 autres avaient été détenues de manière arbitraire depuis le 23 janvier. Les violents conflits survenus au cours de la fin de semaine dernière alors que le régime tentait d'empêcher l'entrée de l'aide au pays ont entraîné une hausse du nombre de victimes.

Sur le plan économique, l'hyperinflation, qui a maintenant atteint 2 000 000 p. 100, devrait totaliser 10 000 000 p. 100 en 2019. De graves pénuries alimentaires et une hyperinflation sans précédent font en sorte qu'il est dorénavant impossible pour de nombreux Vénézuéliens de se procurer des biens essentiels, comme de la nourriture, et l'effondrement du système de santé nuit à leur bien-être. Plus de 3,3 millions de personnes se sont enfuies du Venezuela depuis 2015, et plusieurs habitent maintenant dans des pays voisins comme la Colombie, l'Équateur et le Pérou, qui font preuve d'une générosité remarquable malgré les répercussions importantes sur leurs propres citoyens. À elle seule, la Colombie a accueilli plus d'un million de Vénézuéliens. Les Nations Unies estiment que, si la situation perdure, la population de réfugiés et de migrants du

While lack of access makes accurate statistics difficult to obtain, credible reports indicate that an estimated 90 per cent of Venezuela's population has dropped below the poverty line. According to the UN Food and Agriculture Organization, as of November 2018, there were around 3.7 million malnourished people in Venezuela, roughly 11.7 per cent of the population. That places Venezuela as the country with the highest level of malnutrition in the region. There has also been a resurgence of preventable and treatable diseases like measles, diphtheria and tuberculosis, both within the country and among the migrant population. Treatment for chronic diseases has also suffered.

A very limited number of humanitarian organizations are able to operate under restrictions in Venezuela, and the Maduro regime continues to deny the existence of a crisis.

On February 23, Interim President Juan Guaidó rallied Venezuelans in defiance of a blockade by the Maduro regime that has kept tons of stockpiled relief items from entering Venezuela. Hundreds of thousands of volunteers sought to bring stockpiles of aid into the country; unfortunately, this effort met with little success, as the regime closed the land border with Brazil; the sea border with the Dutch islands of Aruba, Bonaire and Curaçao; and blockaded entry points along the Colombian border.

Due to attacks by regime forces, civilian casualties were reported among the Indigenous Venezuelan population near the Brazilian border and among both Venezuelans and Colombians seeking to transfer aid at the Colombian border. Canada has condemned these attacks and the ongoing denial of humanitarian access and has called for an investigation.

[*Translation*]

Since Venezuela's slide into dictatorship began, Canada has taken an active leadership role in regional and global efforts to restore constitutional democracy and respect for human rights in Venezuela, and has been integral to sustaining a strong and coordinated international response to this crisis.

Canada was present at the formation of the Lima Group in August 2017, and has attended every meeting of the group to date. Canada successfully hosted ministerial meetings of the group in October 2017 and on February 4 of this year.

Venezuela à l'extérieur du pays pourrait s'élever à 5,3 millions de personnes d'ici la fin de 2019.

Bien qu'il soit difficile d'établir des statistiques exactes en raison d'un accès insuffisant, des rapports crédibles estiment que 90 p. 100 de la population du Venezuela se trouve maintenant sous le seuil de la pauvreté. Selon l'Organisation des Nations Unies pour l'agriculture et l'alimentation, en novembre 2018, environ 3,7 millions de personnes étaient mal nourries au Venezuela, soit environ 11,7 p. 100 de la population; le Venezuela compte donc le plus haut taux de malnutrition de tous les pays de la région. On note par ailleurs une recrudescence de maladies évitables et traitables comme la rougeole, la diphtérie et la tuberculose, à la fois au sein du pays et chez les migrants. Les maladies chroniques sont également moins bien traitées.

Un nombre très limité d'organisations humanitaires peuvent exercer leurs activités au Venezuela et elles doivent se conformer à certaines restrictions. Le régime de Maduro continue de nier l'existence d'une crise.

Le 23 février, le président intérimaire Juan Guaido a rallié les Vénézuéliens pour s'opposer aux mesures du régime de Maduro visant à empêcher des tonnes de matériel de secours d'entrer au pays. Des centaines de milliers de bénévoles devaient apporter des biens de première nécessité au pays; malheureusement, cet effort n'a pas obtenu le succès escompté, puisque le régime a fermé la frontière terrestre avec le Brésil et la frontière maritime avec les îles néerlandaises d'Aruba, de Bonaire et de Curaçao, en plus de bloquer les points d'entrée le long de la frontière colombienne.

En raison des attaques perpétrées par les forces du régime, des pertes civiles ont été signalées au sein de la population autochtone du Venezuela près de la frontière brésilienne et chez les Vénézuéliens et les Colombiens qui désiraient transférer de l'aide à la frontière colombienne. Le Canada a condamné ces attaques et le refus continu d'accorder un accès au personnel humanitaire, et a demandé la tenue d'une enquête.

[*Français*]

Depuis que la dictature s'est installée au Venezuela, le Canada a assumé activement un rôle de chef de file dans les efforts régionaux et mondiaux visant à rétablir la démocratie constitutionnelle et le respect des droits de la personne au Venezuela. Il a, de plus, joué un rôle déterminant pour maintenir une réponse internationale forte et coordonnée dans le but de remédier à la crise.

Le Canada était présent lors de la création du Groupe de Lima, en août 2017, et a assisté à toutes les rencontres de groupe jusqu'à maintenant. Le Canada a organisé des rencontres ministérielles de groupe, en octobre 2017 et le 4 février de cette année.

The recent meeting in Ottawa welcomed the participation of Venezuela's interim government under Juan Guaidó to the Lima Group, and helped broaden consensus on Venezuela by inviting international partners to participate.

Canada also launched the Ottawa Declaration for Venezuela, a document confirming support for democracy in Venezuela that has already been endorsed by 19 countries, including the Czech Republic, Ecuador, Georgia, Kosovo, Israel, Poland, the United Kingdom, the United States and Lima Group partners.

The Lima Group met in Bogota on February 25 with Minister Freeland's participation. It served to maintain the momentum generated in Ottawa and condemn the events of last weekend, while sending a clear message to the Maduro regime that it must relinquish its grip on power.

It issued strong calls on the international community to join efforts to restore democracy and on international actors such as the International Criminal Court, the United Nations High Commissioner for Human Rights, the UN Human Rights Council and the UN Secretary-General to respond to the worsening situation in Venezuela.

The Lima Group also called on the Venezuelan armed forces and judiciary to recognize the legitimate authority of Interim President Guaidó, and reiterated its commitment to a peaceful democratic transition led by Venezuelans, within the framework of international law, and without the use of force.

[English]

In the last 18 months, Canada has also imposed targeted sanctions against 70 Venezuelan officials and individuals linked with the Maduro regime who are responsible for or complicit in the deterioration of democracy, gross violations of internationally recognized human rights or acts of significant corruption.

In May 2018, in response to the fraudulent presidential elections, Canada officially downgraded diplomatic relations with Venezuela, restricting engagement with Venezuelan officials, banning bilateral military cooperation, maintaining a ban on Canada's support for Venezuelan candidacies to multilateral and international organizations, and imposing a ban on formal bilateral military cooperation.

In September 2018, in cooperation with Argentina, Chile, Colombia, Paraguay and Peru, Canada referred the situation in Venezuela to the International Criminal Court. Canada took this historic step, the first time that states have referred another state

Le gouvernement intérimaire du Venezuela de Juan Guaido a participé à la récente rencontre du Groupe de Lima à Ottawa, qui a permis d'élargir le consensus sur le Venezuela grâce à des partenaires internationaux qui étaient également présents.

Le Canada a également publié la Déclaration d'Ottawa pour le Venezuela, un document qui réitère le soutien à la démocratie au Venezuela et qui a reçu l'appui de 19 pays, notamment la République tchèque, l'Équateur, la Géorgie, le Kosovo, Israël, la Pologne, le Royaume-Uni, les États-Unis et les partenaires du Groupe de Lima.

Le Groupe de Lima s'est réuni à Bogota, le 25 février, et la ministre Freeland a assisté à la rencontre. Cette rencontre a permis de poursuivre sur la même lancée qu'à Ottawa et de condamner les événements de la fin de semaine précédente, tout en transmettant le message clair au régime de Maduro qu'il doit renoncer au pouvoir.

Le groupe a demandé fermement à la communauté internationale de se joindre aux efforts en vue de rétablir la démocratie et aux acteurs internationaux, comme la Cour pénale internationale, le haut-commissaire des Nations Unies aux droits de l'homme, le Conseil des droits de l'homme et le secrétaire général des Nations Unies, et de réagir à la situation qui se détériore au Venezuela.

Le Groupe de Lima a également exhorté les forces armées et le système judiciaire du Venezuela à reconnaître l'autorité légitime du président intérimaire Guaido et a réitéré son engagement envers une transition démocratique pacifique menée par des citoyens du Venezuela, dans le respect du droit international et sans recours à la force.

[Traduction]

Au cours des 18 derniers mois, le Canada a également imposé des sanctions ciblées à 70 représentants et citoyens du Venezuela liés au régime de Maduro qui sont responsables de l'affaiblissement de la démocratie, de graves atteintes aux droits de la personne reconnus à l'échelle internationale et de corruption importante, ou qui en sont complices.

En mai 2018, en réponse aux élections présidentielles frauduleuses, le Canada a officiellement limité ses rapports diplomatiques avec le Venezuela, en restreignant la collaboration avec des représentants du Venezuela, en interdisant la coopération militaire bilatérale, en conservant l'interdiction du soutien du Canada à la candidature de Vénézuéliens désirant siéger à des organisations multilatérales ou internationales, et en interdisant la coopération militaire bilatérale officielle.

En septembre 2018, en collaboration avec l'Argentine, le Chili, la Colombie, le Paraguay et le Pérou, le Canada a renvoyé la situation du Venezuela à la Cour pénale internationale. En raison d'allégations crédibles à savoir que de graves crimes

to the court due to credible allegations that serious international crimes had been committed in Venezuela.

At the same time, Canada has been at the forefront of efforts to address the situation in Venezuela through multilateral fora, including the Organization of American States and the United Nations Human Rights Council.

On February 4, 2019, Canada announced almost \$53 million towards an integrated stabilization, humanitarian and development response to support the people affected by the Venezuela crisis, bringing our total contribution to date to more than \$55 million. This includes an envelope of \$16 million in humanitarian assistance funding to support experienced humanitarian organizations for the provision of life-saving assistance such as food, health care, water and sanitation to vulnerable and crisis-affected populations, including in host communities both in Venezuela and in neighbouring countries.

Canada has been clear that the peaceful restoration of democracy and the rebuilding of the country must be driven by Venezuelans, but the international community, the Lima Group and Canada will continue to support them, as we have, since the early days of the crisis to seek a peaceful democratic transition, guided by the Constitution of Venezuela.

Looking forward, we must plan for the hard work that will follow transition so that Venezuelans can put themselves back on a path of economic prosperity as quickly as possible. Thank you, honourable senators.

[*Translation*]

Senator Saint-Germain: Welcome and thank you for your fascinating presentation. My question is about the \$53 million that Canada announced for the delivery of humanitarian aid to Venezuela at the meeting held a few weeks ago in Ottawa.

We've since learned that only \$2.6 million of that total will go to Venezuelan humanitarian organizations and that the bulk of the money will go to Peru and Colombia, to help them cope with the influx of Venezuelan migrants.

My question is twofold. First, why is such a small portion of the funding going directly to Venezuelan humanitarian organizations? Second, seeing as President Maduro refuses to allow international humanitarian aid into the country, I'd like to

internationaux avaient été commis au Venezuela, le Canada a posé un geste historique; pour la première fois, des États ont demandé à un tribunal d'examiner le dossier d'un autre État.

En même temps, le Canada a assumé un rôle de chef de file dans ses efforts pour régler la situation au Venezuela par l'entremise de forums internationaux auxquels ont participé l'Organisation des États américains et le Conseil des droits de l'homme des Nations Unies.

Le 4 février 2019, le Canada a annoncé qu'il verserait près de 53 millions de dollars à une intervention intégrée visant à stabiliser la situation, à offrir de l'aide humanitaire et à déployer des efforts au chapitre du développement pour appuyer les personnes touchées par la crise au Venezuela, portant ainsi notre contribution totale jusqu'à maintenant à plus de 55 millions de dollars. Ce montant comprend une enveloppe de 16 millions réservée à l'aide humanitaire pour aider les organisations humanitaires d'expérience à fournir de l'aide vitale, comme de la nourriture, des soins de santé, de l'eau et des services sanitaires, à des populations vulnérables ou touchées par la crise, notamment dans les collectivités ayant accueilli des Vénézuéliens au sein du pays et dans les pays voisins.

Le Canada a indiqué clairement que le rétablissement pacifique de la démocratie et la reconstruction du pays devaient être dirigés par les Vénézuéliens. Cependant, la communauté internationale, le Groupe de Lima et le Canada continueront de les appuyer comme au début de la crise afin d'assurer une transition pacifique vers la démocratie, dans le respect de la constitution du Venezuela.

Si l'on se tourne vers l'avenir, nous devons planifier le dur labeur qui suivra la transition pour que les Vénézuéliens puissent reprendre dans les plus brefs délais le chemin de la prospérité économique. Je vous remercie, honorables sénateurs.

[*Français*]

La sénatrice Saint-Germain : Bienvenue, et merci de votre très intéressante présentation. Ma question porte sur les 53 millions de dollars que le Canada a accordés pour le déploiement de l'aide humanitaire au Venezuela lors de la réunion tenue il y a quelques semaines à Ottawa.

On a lu que, de cette somme, seulement 2,6 millions de dollars seront versés à des organismes vénézuéliens d'aide humanitaire, et que la majorité des fonds seront versés au Pérou et à la Colombie pour les aider à gérer le flux migratoire en provenance du Venezuela.

Ma question a deux volets. Premièrement, pourquoi une si faible proportion des fonds a-t-elle été versée directement aux organisations humanitaires vénézuéliennes? De plus, considérant le fait que le président Maduro refuse l'aide humanitaire

know what Canada's approach is in terms of sending funds to Venezuela's two nearest neighbours.

Mr. Grant: Thank you very much. I'll start with your second question.

It's clear that the needs are real, both in Colombia and Peru and in Ecuador as well. There are now over 3 million Venezuelans in those countries, and that's putting a lot of stress on their systems. We need to help Venezuelans there, as well as the countries receiving these migrants. Our aid is going to Venezuelans in those countries.

Senator Saint-Germain: Have you signed an agreement to that effect with Colombia and Peru, to guarantee that the money will really go to Venezuelan migrants?

Mr. Grant: In those countries, as in Venezuela, we have an agreement with the international organizations.

Senator Saint-Germain: So it's not nation to nation, it's via NGOs?

Mr. Grant: That's correct. But it's clear that the funding is being used for the needs identified in those countries. It's not exactly an agreement, but we are working together.

Senator Saint-Germain: Okay.

Mr. Grant: As for the proportion of aid allocated to Venezuela, it's very hard right now to find organizations we can work with in Venezuela. We have some experience with local NGOs, but the necessary conditions aren't in place to facilitate the use of this funding. Even international organizations like the United Nations and its agencies don't have as strong a presence in Venezuela as in other countries facing the same situation. That's why the proportion is different.

Senator Saint-Germain: Very different. Thank you.

Mr. Grant: No problem.

[English]

Senator Bovey: Thank you. I want to turn to the military, if I may.

With what we've been reading and seeing, in order to overturn Maduro, the military is first going to have to abandon him. I could be being very simplistic on that.

If that's true and the Venezuelan military is being clearly identified as a key player in propping up the Maduro presidency, I understand that members of the military have been offered the amnesty protection that you mentioned for alleged corruption in

internationale, j'aimerais savoir quelle est l'approche du Canada vis-à-vis du financement des deux pays les plus rapprochés du Venezuela.

M. Grant : Merci beaucoup. Je vais commencer par votre deuxième question.

Il est clair que les besoins sont réels, tant en Colombie et au Pérou qu'en Équateur. Il y a maintenant plus de 3 millions de Vénézuéliens dans ces pays, et le stress qui pèse sur leur système est vraiment important. Il est nécessaire d'aider les Vénézuéliens là-bas ainsi que les pays qui reçoivent les migrants. Cette assistance est apportée aux Vénézuéliens dans ces pays.

La sénatrice Saint-Germain : Avez-vous signé une entente avec la Colombie et le Pérou à cet effet, afin de garantir que les fonds iront réellement à des ressortissants vénézuéliens?

M. Grant : Dans ces pays, comme au Venezuela, nous avons un accord avec les organisations internationales.

La sénatrice Saint-Germain : Ce n'est donc pas de pays à pays, mais par l'intermédiaire des ONG?

M. Grant : Exactement. Toutefois, il est clair que ces fonds sont utilisés pour les besoins identifiés dans ces pays. Ce n'est pas exactement un accord, mais nous travaillons ensemble.

La sénatrice Saint-Germain : D'accord.

M. Grant : En ce qui concerne la proportion de l'aide accordée au Venezuela, il est très difficile, à l'heure actuelle, de trouver des organisations avec qui on peut travailler au Venezuela. On a une expérience avec les ONG locales, mais on n'a pas les conditions nécessaires pour faciliter l'utilisation de ces fonds. Même les organisations internationales — les Nations Unies et ses organisations, par exemple — ne sont pas aussi présentes au Venezuela qu'elles le sont dans d'autres pays qui font face à la même situation. C'est la raison pour laquelle la proportion est différente.

La sénatrice Saint-Germain : Une différence importante. Merci.

M. Grant : De rien.

[Traduction]

La sénatrice Bovey : Merci. J'aimerais soulever un point concernant l'armée, si vous le permettez.

D'après ce que nous avons vu et entendu, avant qu'il soit possible de renverser Maduro, l'armée devra l'abandonner. Je simplifie peut-être beaucoup les choses.

Cela dit, si c'est le cas, et comme l'armée joue clairement un rôle important dans le maintien au pouvoir de Maduro, vous avez mentionné qu'on a offert l'amnistie pour les cas possibles de corruption et de violation des droits de la personne aux militaires

human rights and abuses to any member who defects to Guaidó. The military is very heavily involved in state oil. The military presides over imports and exports, holds contracts for public housing projects and has mining and oil services commissions.

They're pretty well positioned; they have a fair number of resources in their hands. With this type of wealth controlled by the military, what motivation exists for the top generals to defect to Guaidó?

Mr. Grant: It's an excellent question, and it's one that, for those of us who follow Venezuela and analyze and try to understand, we ask ourselves often.

Not to dissect too much the events of last weekend, I think there was a higher level of expectation in terms of the defections that we saw. I think Guaidó and the National Assembly expected many more to defect.

One thing that Canada and others have done is tried to target the people around Maduro with very clear sanctions, including those at the top of the military. You make a very good point that those who have lived off of the corrupt practices of the regime are reluctant to abandon Maduro.

What we are seeing, though, is for those who have defected, they've made very clear statements that the military is swinging towards Guaidó and that, while the numbers of defections have improved, there is a high percentage of soldiers who are not supportive of Maduro, but they are living very much in fear, as is the population in Venezuela.

We've seen, on January 23 and also on February 23, the two most important days of demonstration, that those in the military proper have not confronted citizens. We've seen demonstrations where the military has turned aside and where the military have let protests go through. Unfortunately, they are not the only ones with weapons in Venezuela. We have seen un-uniformed — they are called *colectivos* — these are shock troops, if you will, who have carried out violent acts and who have murdered. They seem to be at the pointy end of the actions of the regime.

You ask about the motivation for staying with Maduro. I think it is one of fear primarily. Clearly there are some at the very top who have benefited economically, but for the vast majority, they are concerned with what will happen to their families if they are to defect.

Senator Bovey: At what point will that fear be a fear of not having left?

qui se rangent du côté de Guaido. L'armée joue un rôle très important dans l'industrie pétrolière du Venezuela. Elle est responsable des importations et des exportations ainsi que des marchés pour les projets de logement public et elle possède des commissions responsables des services pétroliers et miniers.

Les militaires sont très bien placés et ont de nombreuses ressources. Avec une telle richesse contrôlée par l'armée, quelle serait la motivation des généraux supérieurs de désertir pour se rallier à M. Guaido?

M. Grant : C'est une excellente question, et c'est une question que les gens qui comme nous suivent, analysent et tentent de comprendre la situation au Venezuela se posent souvent.

Sans vouloir trop lire dans les événements de la fin de semaine dernière, je crois que l'on s'attendait à un plus grand nombre de désertions que ce qui s'est produit. Je crois que M. Guaido et l'Assemblée nationale s'attendaient à ce que beaucoup plus désertent.

Une des choses que le Canada et d'autres intervenants ont faite a été de tenter de cibler l'entourage de Maduro, y compris des militaires hauts gradés, au moyen de sanctions très claires. Vous soulevez un excellent point lorsque vous dites que ceux qui ont profité de la corruption du régime sont réticents à abandonner Maduro.

Ceux qui ont déserté ont toutefois déclaré très clairement que l'armée penche de plus en plus du côté de M. Guaido et que, bien que le nombre de désertions se soit amélioré, il y a un fort pourcentage de soldats qui n'appuient pas Maduro, mais ceux-ci vivent dans la peur, tout comme la population du Venezuela.

Nous avons vu, le 23 janvier et aussi le 23 février, les deux plus grands jours de manifestations, que les militaires comme tels n'ont pas confronté les citoyens. Il y a eu des manifestations sur lesquelles l'armée a fermé les yeux et qu'elle a laissées se dérouler sans intervenir. Malheureusement, les militaires ne sont pas les seuls à avoir des armes au Venezuela. Des troupes d'assaut sans uniforme appelées *colectivos* ont commis des actes violents et assassiné des gens. Ces troupes semblent être les exécutants du régime.

Vous demandez ce qui motive certains à rester du côté de Maduro. La peur est selon moi la principale motivation. Il ne fait aucun doute que certaines personnes haut placées ont retiré un avantage économique de la situation, mais la vaste majorité des militaires s'inquiètent simplement de ce qui arrivera à leur famille s'ils désertent.

La sénatrice Bovey : Quand cette peur se transformera-t-elle en peur de ne pas être partis?

Mr. Grant: That is a very good question. It is one that we also ask of all Venezuelans. We have seen tremendous courage in taking it to the streets and showing support for the Constitution and democracy. That has not yet proven to be enough to turn the tide, but the determination is strong.

Interim President Guaidó was at the recent Lima Group meeting and made it clear that, while February 23 was not successful in getting aid because of the actions of the Maduro regime, he will continue to try to bring in food and medicine for his people and he will continue to lead. I think what we will see is a growing level of support for him on the streets of Venezuela.

The Chair: You talked about the *colectivos*. I am receiving reports that they are, in fact, very active at the moment against members of the National Assembly. Are you aware of that? Is that, first of all, factual? Second, is that systematic of the fact that desperation is creeping into the Maduro regime? Allegedly there are gangs, bands or collections that are loyal to Maduro and that are attacking members of the National Assembly, or at least threatening them. Is there some desperation there?

Mr. Grant: We have seen over the past few years a number of actions against political actors in Venezuela. A number of them have been killed. Quite a few remain in prison or are under house arrest. In recent weeks we've seen action against Guaidó himself. He and others have been detained in the National Assembly.

We are aware of reports that today, a number of armed individuals entered into the National Assembly to disrupt the proceedings. Just before departing, I read on WhatsApp something that was indirectly from a member of the National Assembly who said it was unfolding, and the National Assembly was trying to continue its operations. I don't have the latest on what's happening, but it is an extremely troubling development.

The fact that these bands of *colectivos* and armed thugs of Maduro continue to operate so widely is very concerning. We've seen evidence of their actions over the past few days, specifically in the attempts to bring through aid, that there is virtually nothing that they won't do. This is extremely disturbing. I believe, as we move forward and as the international community continues the support and the international community continues to grow for Juan Guaidó, we need to continue to raise our voices against these actions. Canada has and will continue to do so in the United Nations. This was very much a part of our decision to refer the situation in Venezuela to the International Criminal Court. Attention needs to be heightened on these actions.

M. Grant : C'est une très bonne question, et c'est aussi une question que nous posons à tous les Vénézuéliens. Nous avons vu beaucoup de courage pour ce qui est de manifester dans les rues et d'appuyer ouvertement la constitution et la démocratie. Cela n'a pas jusqu'ici suffi à changer la situation, mais la détermination est ferme.

Le président intérimaire Guaido était présent à la réunion du Groupe de Lima qui a eu lieu récemment et il a indiqué clairement que, bien que le 23 février les actions du régime de Maduro aient empêché de recevoir de l'aide, il continuera de tenter d'apporter des vivres et des médicaments aux Vénézuéliens et il continuera de diriger. Je crois que nous verrons de plus en plus de gens l'appuyer dans les rues du Venezuela.

La présidente : Vous avez parlé des *colectivos*. On me dit qu'ils sont actuellement très actifs contre les membres de l'Assemblée nationale. Êtes-vous au courant de cela? Tout d'abord, est-ce vrai? Deuxièmement, est-ce que cela signifie qu'un désespoir s'installe au sein du régime de Maduro? Il y aurait des gangs, des groupes ou des bandes d'individus fidèles à Maduro qui attaquent des membres de l'Assemblée nationale, ou du moins qui les menacent. Est-ce le signe d'un certain désespoir?

M. Grant : Nous avons été témoins, au cours des dernières années, d'un certain nombre d'actions menées contre des acteurs politiques au Venezuela. Certains ont été tués, et bon nombre sont actuellement en prison ou en détention à domicile. Au cours des dernières semaines, nous avons aussi vu des actions commises contre M. Guaido. Lui et d'autres ont été détenus dans l'Assemblée nationale.

Nous avons été informés qu'aujourd'hui, des individus armés se seraient présentés à l'Assemblée nationale pour troubler les travaux. Juste avant de venir ici, j'ai lu sur WhatsApp un message qui provenait indirectement d'un membre de l'Assemblée nationale et qui disait que c'était en train de se produire et que l'Assemblée nationale tentait de poursuivre ses travaux. Je ne sais pas comment la situation évolue actuellement, mais c'est extrêmement troublant.

Le fait que ces bandes de *colectivos* et de voyous armés de Maduro mènent toujours leurs activités si librement est vraiment préoccupant. Nous avons vu au cours des derniers jours, particulièrement lors des tentatives d'apporter de l'aide, qu'ils ne reculeront devant rien pour arriver à leurs fins. C'est extrêmement troublant. Je pense, à mesure que nous progressons et que le soutien de la communauté internationale s'accroît pour Juan Guaido, que nous devons continuer à dénoncer ces actions. Le Canada l'a fait et continuera de le faire auprès des Nations Unies. Cela a joué un grand rôle dans la décision d'alerter la Cour pénale internationale quant à la situation au Venezuela. Il faut attirer l'attention sur ce qui se passe.

[Translation]

Senator Massicotte: Thank you for being here this afternoon. This is a sad and very serious situation, and people's lives are being threatened. Could you tell us a bit about how Canada is handling compliance with its international agreements in relation to Venezuela's sovereignty?

Some of our agreements restrict our actions. Canada is heavily involved with Lima. Canada has made it clear that it's not interested in military intervention. However, Mike Pence in the United States often talks about sanctions. The United States wants the United Nations to play a bigger role.

Do you think Canada is managing or complying with its agreements, in spite of everything? What solution are we aiming for? The obvious goal is a democratic solution, but how do we get there?

Mr. Grant: I think the solution is simple, and it's the Constitution of Venezuela. It makes it clear that if there is no president, as was the case on January 10, there is a procedure to follow. The National Assembly assumes presidential authority. The President of the National Assembly becomes the interim president. The sole purpose of that government is to hold elections. That's that Juan Guaidó is supposed to do. However, it's complicated because, as interim president, he doesn't have access to all the necessary government resources to hold elections. The international community needs to maintain its support for the legitimate government and continue to oppose the Maduro regime. The only solution is democracy and elections.

Senator Massicotte: You just said it's clear that there is no president and that the president should be the President of the National Assembly. What international agreement entitles us to say whether the interim president isn't doing his job properly? What international agreement gives us the right to impose our opinion?

Mr. Grant: The 1999 Constitution of Venezuela and the authority of the National Assembly of Venezuela.

Senator Massicotte: I don't understand. What international agreements provide standing for declaring the president's election to be inconsistent with the acceptable rules? Is our opinion superior to any other?

Mr. Grant: It's not just the opinion of the international community. It's the opinion of Venezuelans themselves, through the National Assembly, the legitimate authority of Venezuela. It clearly said that the 2018 election was not legitimate and that President Maduro's term ended on January 10, the term that had started in 2013. That's perfectly clear under the Constitution of Venezuela.

[Français]

Le sénateur Massicotte : Merci de votre présence cet après-midi. Il s'agit d'une situation triste et très grave, dans laquelle des vies sont menacées. J'aimerais que vous nous parliez un peu de la façon dont le Canada gère le respect de ses ententes internationales relatives à la souveraineté du Venezuela?

Plusieurs ententes nous limitent. Le Canada est très impliqué avec Lima. Le Canada a dit clairement qu'il ne voulait pas s'impliquer militairement. D'un autre côté, Mike Pence, aux États-Unis, fait souvent référence à des sanctions. Les États-Unis demandent aux Nations Unies de jouer un plus grand rôle.

Trouvez-vous que le Canada gère ou respecte ses ententes, malgré tout? Quelle serait la solution à envisager? On envisage évidemment une solution démocratique, mais comment parvenir à cet objectif?

M. Grant : Je crois que la solution est simple : c'est la Constitution du Venezuela. De toute évidence, s'il n'y a pas de président, comme c'était le cas le 10 janvier, il y a une piste. L'Assemblée nationale exerce l'autorité présidentielle. Le président de l'Assemblée nationale est le président par intérim. Le seul but de ce gouvernement est de gérer des élections. C'est le mandat de Juan Guaido. C'est compliqué, parce que, en tant que président par intérim, il ne dispose pas de toutes les mesures gouvernementales requises pour déclencher des élections. Il est nécessaire que la communauté internationale maintienne son appui au gouvernement légitime et son désaccord face au régime de Maduro. La seule solution repose sur la démocratie et les élections.

Le sénateur Massicotte : Au départ, vous dites que c'est évident, que c'est clair que le président n'existe pas et que le président devrait être le président de l'Assemblée nationale. On se base sur quelle entente internationale pour déterminer que le président intérimaire ne fait pas bien son travail? Sur quelle entente internationale se base-t-on pour imposer notre opinion?

M. Grant : Sur la Constitution du Venezuela de 1999 et sur l'autorité de l'Assemblée nationale du Venezuela.

Le sénateur Massicotte : Je ne comprends pas. La déclaration selon laquelle l'élection du président n'était pas conforme aux règles acceptables est basée sur quelles ententes internationales? Notre opinion est-elle supérieure à une autre?

M. Grant : Ce n'est pas seulement l'opinion de la communauté internationale, mais celle du Venezuela lui-même. C'est l'Assemblée nationale, l'autorité légitime du Venezuela. Elle dit clairement que les élections de 2018 n'étaient pas légitimes, que le mandat du président Maduro s'est terminé le 10 janvier dernier. Son mandat a commencé en 2013. C'est tout à fait clair, selon la Constitution du Venezuela.

Senator Massicotte: You're saying the people have spoken. As I understand international agreements, it has to be the government itself that invites us to intervene in its country, not the National Assembly. It hasn't been established that this is what the people want. Why are you saying the people have spoken? Was there a legitimate interim election? No. They're out in the streets, but —

Mr. Grant: There was a legitimate National Assembly election in 2015, which is when the opposition to Maduro was elected. Maduro then took steps to illegally change Venezuela's system by setting up a new legislature, the National Constituent Assembly, as a parallel parliament operating alongside the National Assembly, but the 2015 election and the 1999 Constitution are clear. If there is no legitimately elected president, power passes directly to the National Assembly, and the interim presidency is assumed by the President of the National Assembly.

Senator Massicotte: You know, many countries are saying the opposite. We had a meeting on that subject last week. All four witnesses clearly said what it would really help is for a feasible succession plan to be put in place, for the president to make an honourable exit, not go to jail, and for the United States not to threaten to attack. However, over the past two days, military threats have been made. Even the new president is calling for U.S. intervention. The strategy seems to be inconsistent. Even members of the military are afraid of being punished. In the meantime, what's needed is an honourable escape valve. Am I missing something?

Mr. Grant: I can't speak for the U.S., but Canada's position is clear. There is a peaceful democratic transition. That's what we need. Now, even Venezuela, under Juan Guaidó's government, is part of the Lima Group. Furthermore, the declaration issued by the Lima Group two days ago was clear. It wants a peaceful process, a peaceful democratic transition, without the use of force. Venezuela, Guaidó's government, agrees with that position. I can't speak to the United States' position, but that's the position of Canada, the Lima Group and Juan Guaidó's government.

Senator Massicotte: Thank you.

[English]

Senator Boehm: Thank you, Mr. Grant and team, for joining us. My colleague Senator Massicotte has introduced an interesting element that I want to follow up on. Essentially, I have two questions and I will ask them in sequence.

Regional dynamics. So in the hemisphere in the past, there have been other regional initiatives. I can think of the Contadora Group in the 1980s for peace in Central America. Of course,

Le sénateur Massicotte : Vous dites que le peuple a décidé. Selon ma compréhension des ententes internationales, il faut que ce soit le gouvernement comme tel qui nous invite à nous impliquer dans son pays, pas l'Assemblée nationale. Il n'est pas établi que le peuple parle. Pourquoi dites-vous que le peuple a parlé? Y a-t-il eu des élections légitimes par intérim? Non, on les voit dans les rues, mais...

M. Grant : Il y a eu des élections légitimes en 2015 à l'Assemblée nationale, où l'opposition de Maduro a été élue. Maduro a entamé des démarches pour changer illégalement le système du Venezuela avec une nouvelle législature, l'Assemblée nationale constituante, qui était un parlement parallèle à l'Assemblée nationale, mais les élections en 2015 et la Constitution de 1999 sont claires. Si un président n'est pas élu de façon légitime, les pouvoirs vont directement à l'Assemblée nationale et la présidence par intérim va au président de l'Assemblée nationale.

Le sénateur Massicotte : Vous savez que plusieurs pays affirment le contraire. On a tenu une réunion à ce sujet la semaine dernière. Les quatre témoins disaient clairement qu'il faudrait mettre en place un plan de succession rentable, que le président fasse une sortie honorable — et non le mettre en prison — et que les États-Unis ne doivent pas menacer d'attaquer. Cependant, depuis deux jours, on fait des menaces militaires. Même le nouveau président réclame l'implication des États-Unis. On dirait que la stratégie n'est pas cohérente. Même les militaires ont peur d'être punis. Entre-temps, il faut trouver une porte de sortie honorable. Y a-t-il quelque chose que je manque?

M. Grant : Je ne peux pas parler pour les États-Unis, mais la position du Canada est claire. Il y a une transition démocratique pacifique. C'est ce dont on a besoin. Maintenant, le Venezuela fait partie du Groupe de Lima, même sous le gouvernement de Juan Guaido. De plus, la déclaration du Groupe de Lima, il y a deux jours, était claire. On veut un processus pacifique, une transition pacifique démocratique sans recours à la force. Le Venezuela, le gouvernement de Guaido, est d'accord avec cette position. Alors, je ne peux pas parler de la position des États-Unis, mais c'est la position du Canada, du Groupe de Lima et du gouvernement de Juan Guaido.

Le sénateur Massicotte : Merci.

[Traduction]

Le sénateur Boehm : Merci à vous et aux membres de votre équipe, monsieur Grant, d'être ici aujourd'hui. Mon collègue, le sénateur Massicotte, a soulevé un point intéressant sur lequel j'aimerais revenir. Essentiellement, j'ai deux questions, que je poserai l'une après l'autre.

La première concerne la dynamique régionale. Par le passé, il y a eu d'autres initiatives régionales dans cet hémisphère. Je pense notamment au Groupe de Contadora, qui œuvrait dans les

there is the regional organization, the OAS. But as the Lima Group constituted itself, the U.S. was a bit more of a benign actor and suddenly it is not so much. Of course, there is a lot of history and the people of Latin America know this. By extension, then, Nicolás Maduro is using this to bolster his ultranationalist credentials.

In the meantime, the EU and Mexico are working on things, toward mediation, but it seems to me that not everyone is on board with the Lima Group, and there might be some hesitation right now.

I would be interested in your take on the atmospherics. I knew you were in Bogotá as well with the Minister. That is my first element.

Second, the reconstruction phase. Recently this week there was a CARICOM event that I attended, and I spoke with a number of representatives from the Caribbean.

There is a real concern that as Venezuela moves toward a transition phase, PetroCaribe, the subsidized oil that was coming from Venezuela to many of these countries, will not be there. This affects the dynamic in the OAS as well. I'm wondering if Canada is using all its diplomatic levers to look ahead into reconstruction and transition. By that I mean the Inter-American Development Bank, the World Bank, where credits will be required, and I think downright technical assistance, particularly in the oil sector.

And there, of course, you then have a very important diaspora — the Venezuelans who left early, who did not leave with their feet, like those who are in Colombia or Peru, but who flew to Miami and stayed there.

So I am wondering if, as you look ahead, there is a lot of planning going ahead on that front.

Mr. Grant: Thank you, senator.

First, in terms of regional dynamics, I will point out a few things. When it comes to Venezuela itself, there have been, over the last eight years, a number of processes to try and find dialogue, to try and find a way forward. Some have been led by the region, others by actors outside. All of them have been, in one way or another, abused by the Maduro regime, used to play for time and whatnot.

années 1980 à promouvoir la paix en Amérique centrale. Bien sûr, il y a l'organisation régionale, l'Organisation des États américains. Toutefois, lorsque le Groupe de Lima a été créé, les États-Unis jouaient un rôle plutôt secondaire, puis soudainement ce n'est plus vraiment le cas. Bien sûr, il y a une longue histoire entre ce pays et l'Amérique latine, la population le sait, et Nicolas Maduro utilise cela pour faire valoir ses positions ultranationalistes.

Les États-Unis et le Mexique travaillent fort, en parallèle, en vue d'une médiation, mais il semble que ce n'est pas tout le monde qui appuie le Groupe de Lima, et qu'il pourrait y avoir un peu d'hésitation en ce moment.

J'aimerais connaître votre point de vue à ce sujet. Je sais que vous étiez à Bogota avec la ministre. C'était ma première question.

La deuxième concerne la phase de reconstruction. Cette semaine, j'ai assisté à une rencontre de CARICOM où j'ai parlé à un certain nombre de représentants des Caraïbes.

On s'inquiète beaucoup du fait que, tandis que le Venezuela progresse vers un processus de transition, PetroCaribe, qui permettait au Venezuela d'exporter du pétrole subventionné vers plusieurs de ces pays, puisse cesser d'exister. Cela a aussi une incidence sur la dynamique au sein de l'Organisation des États américains. Je me demande si le Canada utilise tous ses leviers diplomatiques pour préparer à la reconstruction et à la transition, comme la Banque interaméricaine de développement et la Banque mondiale, où des crédits seront nécessaires, et même en fournissant de l'assistance technique, surtout dans le secteur pétrolier.

Bien sûr, il y a aussi une diaspora très importante, composée de Vénézuéliens qui sont partis tôt et qui ne sont pas partis à pied, contrairement à ceux qui se sont installés en Colombie et au Pérou, mais qui ont pris l'avion jusqu'à Miami pour y déménager.

Je me demande donc si beaucoup de planification est faite en ce qui a trait à cela.

M. Grant : Merci, sénateur.

Tout d'abord, pour ce qui est des dynamiques régionales, j'aimerais faire quelques remarques. En ce qui concerne le Venezuela, il y a eu, au cours des huit dernières années, un certain nombre de tentatives en vue d'engager le dialogue, pour trouver une solution et avancer. Certaines ont été menées par des acteurs de la région, et d'autres par des intervenants étrangers. Toutes ces tentatives de dialogue ont été bafouées par le régime

I think the emergence of the Lima Group represents both a frustration that none of those have really taken hold, as well as a bit of a frustration that the main body, multilateral body in the region, the OAS, has also failed to really take a clear stance.

It is also, perhaps, the first time in modern history that we've seen a group of leading countries in the region come together to take very clear action against another country in the region. As I believe you know, this is a region that prides itself on taking care of its own issues, and this is a historic development of the Lima Group.

I think one reason why I believe the Lima Group has been able to be very clear to really set the path for the world to come in behind — and I will mention in a second some of the other processes that you mentioned — I think it is because it has been led by the region. Canada has played, I believe, a very important role as a regional member but also a key multilateralist. Whether it is in the OAS or the UN, we brought this experience to this group, and I think it is an element that the other members appreciate.

The fact that the United States is not part of the Lima Group, I think was quite intentional from the beginning. Given the history in the region, some members of the Lima Group were very clear that, to be effective, it needed to be without the U.S., but Canada's role is quite complementary to what they are trying to do.

In terms of other processes or other views of the region, if you look at the Ottawa Declaration for Venezuela, it really sums up what we stand for. That is, we support the will of the Venezuelan people to follow their own Constitution to democracy. We believe we need to provide humanitarian support, we believe human rights need to be respected, and we believe the international community has a role in the reconstruction of Venezuela once we get to the point of the transition.

I think those principles are well supported internationally. There is, perhaps, a slight difference of opinion when it comes to, say, the EU initiative, which is called the Contact Group. They actually elaborate the same principles. On our part, we make it clear what we mean when we say the Constitution should be followed and democracy should be followed. What we mean is that Maduro does not have any legitimacy left and the process has to move forward without him. The Europeans have not been that detailed. Frankly, I think it is a bit of a shame that they have

de Maduro, qui ne s'en est servi que pour gagner du temps et ainsi de suite.

Je crois que l'émergence du Groupe de Lima représente à la fois une frustration quant au fait qu'aucune de ces tentatives n'ait fonctionné, et également une certaine frustration quant au fait que l'organisme principal, l'organisme multilatéral de la région, l'Organisation des États américains, n'a jamais vraiment pris de position claire.

C'est peut-être aussi la première fois de l'histoire que nous voyons un groupe des principaux pays d'une région s'unir très clairement pour intervenir contre un autre pays de la même région. Comme vous le savez sans doute, il s'agit d'une région qui s'enorgueillit du fait qu'elle règle ses propres problèmes, et il s'agit d'une évolution historique du Groupe de Lima.

Je crois qu'une des choses qui a permis au Groupe de Lima de très clairement tracer la voie, et qui a permis à la communauté internationale de se rallier derrière lui — j'aborderai dans quelques instants certains des processus que vous avez mentionnés — est qu'il est dirigé par des intervenants de la région. Le Canada a joué, selon moi, un rôle très important, non seulement en tant que membre régional, mais aussi comme intervenant multilatéral clé. Que ce soit au sein de l'Organisation des États américains ou des Nations Unies, nous avons contribué notre expérience à ce groupe, et je crois que les autres membres nous en sont reconnaissants.

Selon moi, le fait que les États-Unis ne fassent pas partie du Groupe de Lima est tout à fait intentionnel, et c'était un choix délibéré. Étant donné l'histoire dans cette partie du monde, certains pays de la région membres du Groupe de Lima ont indiqué très clairement que pour que le groupe soit efficace, les États-Unis ne devaient pas en faire partie. L'apport du Canada est toutefois très utile pour eux.

Pour ce qui est des autres processus ou points de vue dans la région, la Déclaration d'Ottawa pour le Venezuela résume vraiment nos positions. Nous appuyons la volonté du peuple vénézuélien de suivre sa propre constitution démocratique. Nous croyons que nous devons fournir de l'aide humanitaire, que les droits de la personne doivent être respectés, et que la communauté internationale a un rôle à jouer dans la reconstruction du Venezuela lorsque le processus de transition sera entamé.

Je crois que ces principes bénéficient d'un appui solide de la part de la communauté internationale. Il y a peut-être toutefois une légère différence d'opinions, par exemple, si l'on compare à l'initiative de l'Union européenne, le Groupe de contact. En fait, ce groupe développe les mêmes principes. De notre côté, nous indiquons clairement que la constitution doit être suivie et que la démocratie doit être respectée. Nous croyons que Maduro n'a plus aucune légitimité et que le processus doit se poursuivre sans lui. Les Européens quant à eux ne sont pas autant entrés dans les

not gone that far as to say what they mean by following democracy.

For the most part, we share the exact same objectives. We stay in very close contact with them, as the Lima Group does with other actors, including Mexico. Minister Freeland spoke to her counterpart yesterday, after the Lima Group meeting, including the United States, which is an important player on this, and including a growing list of countries. Japan recently announced that it supported Juan Guaidó as the legitimate authority.

This is very important now in terms of demonstrating political support for Guaidó and opposition Maduro, but it will be very crucial when we get to the part that you mentioned regarding reconstruction. Canada has already been engaged in dialogue with the Inter-American Development Bank, the IMF and the World Bank that plans need to be prepared, and we need to be ready to demonstrate with resources our commitment to Venezuela's reconstruction.

During the February 4 meeting of the Lima Group, we included a session that was led by an academic who has been working on a plan which has now been adopted by the National Assembly as the reconstruction plan for Venezuela. It's a very comprehensive plan. It's one that's being studied in the international financial institutions. All that to say that this work is already beginning. It will take a significant amount of resources from the IFIs when we get to the reconstruction phase. It's not simply Venezuela proper. You're absolutely right to point out those countries that have relied on cheap Venezuelan oil for a number of years and Canada has excellent relations throughout the Caribbean. We have been having a very strong dialogue with our partners there throughout the process. There are two Caribbean countries that are members of the Lima Group, St. Lucia and Guyana. We believe their voices need to be heard as we move forward on reconstruction.

Senator Coyle: Thank you very much, Mr. Grant, for your presentation and an update on where we are today, after the difficult weekend that didn't go the way people were — well, who knew how it was going to go? It didn't go well. You've outlined very clearly for us the state of affairs in Venezuela and in the surrounding countries where the refugees are now present, and also Canada's desire, which I think all of us agree with, to help restore democracy via peaceful means and in line with the Constitution of Venezuela.

Last week, we had a couple of other panels here. I want to test something with you. We heard from Dr. Donald Kingsbury. I'll quote him directly. He said:

détails. En toute franchise, je crois qu'il est un peu dommage qu'ils n'aient pas été jusqu'à préciser ce qu'ils voulaient dire par « respecter la démocratie ».

Pour l'essentiel, nos objectifs restent exactement les mêmes. Nous demeurons en contact étroit avec les Européens, comme le Groupe de Lima le fait avec d'autres acteurs, y compris le Mexique. La ministre Freeland s'est entretenue avec son homologue hier, après la réunion du Groupe de Lima. Il y a aussi les États-Unis, qui sont un intervenant important dans ce dossier, et une liste croissante d'autres pays. Le Japon a récemment annoncé qu'il appuyait Juan Guaido comme étant l'autorité légitime.

C'est très important en ce moment pour ce qui est de témoigner du soutien politique pour M. Guaido et de l'opposition à Maduro, mais ce sera encore plus crucial lorsque nous arriverons à l'étape de la reconstruction, que vous avez mentionnée. Le Canada a déjà engagé le dialogue avec la Banque interaméricaine de développement, le Fonds monétaire international et la Banque mondiale afin d'élaborer des plans pour cela, et nous devons être prêts à montrer notre engagement à l'égard de la reconstruction du Venezuela de façon matérielle.

La rencontre du 4 février du Groupe de Lima a inclus une séance donnée par un universitaire travaillant sur un plan qui a été adopté par l'Assemblée nationale comme plan de reconstruction pour le Venezuela. C'est un plan très complet, et les institutions financières internationales l'étudient actuellement. Celles-ci devront fournir des ressources considérables lorsqu'il sera temps de passer à la reconstruction. Cela touche plus que le Venezuela. Vous avez tout à fait raison de souligner que des pays dépendent du pétrole vénézuélien bon marché depuis un certain nombre d'années et que le Canada a de bonnes relations dans l'ensemble des Caraïbes. Nous avons entretenu un dialogue très étroit avec nos partenaires tout au long du processus. Deux pays des Caraïbes sont membres du Groupe de Lima, Sainte-Lucie et la Guyane. Nous croyons qu'il est important que leurs voix soient entendues tandis que nous allons de l'avant avec la reconstruction.

La sénatrice Coyle : Merci pour votre exposé, monsieur Grant, et merci aussi d'avoir fait le point sur la situation après la fin de semaine difficile qui vient de passer. Les choses ne se sont pas déroulées comme les gens auraient souhaité cette fin de semaine, mais qui aurait pu le prédire? Cela dit, les choses n'ont pas bien été. Vous avez décrit de façon très claire la situation au Venezuela et dans les pays voisins où des réfugiés se trouvent maintenant, et aussi la volonté du Canada — que nous pouvons tous approuver, je crois — d'aider à rétablir la démocratie de façon pacifique et conforme à la constitution du Venezuela.

La semaine dernière, nous avons reçu d'autres témoins. J'aimerais vous citer le témoignage de l'un d'eux, M. Donald Kingsbury. Je le citerai directement :

Finally, the present resembles the past in that a majority of Venezuelans identify neither with Chavismo, nor with the opposition. A majority wants Maduro out, but that does not always or even often translate into unconditional support for the opposition before or after Guaidó's announcement that he was assuming the presidency. . .

We heard from former Ambassador Rowswell also that some polling had gone on and testing the waters with various groups in Venezuela. I want to know what your response is to what Dr. Kingsbury said to us and what the current situation is according to your findings in the country.

Mr. Grant: We don't really do studies of popular support within Venezuela. But what we see, our analysis would lead us to believe that there is growing support for the National Assembly, led by Juan Guaidó, who is now the interim president, to lead Venezuela towards free and fair elections. I think this is the essence of where Canada stands and where the Lima Group stands.

It's interesting to look at how Juan Guaidó became the interim president. While I think he's done a very good job of communicating to Venezuelans and to the world, he in fact became interim president simply because he was the President of the National Assembly. He became President of the National Assembly on January 5. In the system of the National Assembly, there is a rotation between the main political parties, and it was his political party's turn and he was the leader of that party, and so he became President of the National Assembly on January 5. On January 10, Maduro's legitimacy ended and the Venezuelan Constitution kicked in. According to the articles of the Constitution, he became president.

I think what you're seeing in Venezuela is not so much a rallying behind a person; I think it's a rallying behind legitimacy and democracy. Venezuelans want to get to free elections. They want their freedom back, essentially. This is growing, and it's clear that it's growing, whether it's by the size of the demonstrations or, frankly, by the actions of Maduro and his thugs. It's clear that they see it as well, that the support for the interim president, for the National Assembly and for the legitimate authorities, is on the rise.

Senator Coyle: The actions of Maduro and his thugs, which you spoke to in your remarks, are you saying that the international community is noticing a change in that because their backs are up against the wall in a serious way and that has shifted the approach of Maduro and his thugs? Is that what you're saying?

Enfin, le présent ressemble au passé en ce que la majorité des Vénézuéliens ne s'identifient ni comme étant chavistes ni comme partisans de l'opposition. Comme l'a souligné M. Hetland, la majorité veut que Nicolas Maduro parte, mais cela ne se traduit pas toujours ni même souvent par un appui inconditionnel pour l'opposition, ni avant ni après l'annonce de Juan Guaido qu'il assumait la présidence [...]

Nous avons aussi entendu le témoignage de l'ancien ambassadeur Rowswell, qui nous a également dit que certains sondages avaient été effectués pour tâter le terrain par rapport à divers groupes au Venezuela. J'aimerais connaître votre réponse à ce que M. Kingsbury nous a dit et ce qu'est la situation actuelle d'après ce que vous avez constaté au pays.

M. Grant : Nous ne menons pas vraiment d'études sur l'appui de la population au Venezuela. Ce que l'on observe et notre analyse nous portent toutefois à croire qu'il y a un appui grandissant pour que l'Assemblée nationale, qui est dirigée par Juan Guaido, le président intérimaire actuel, mène le Venezuela vers des élections libres et justes. Je crois qu'il s'agit là de l'essence de ce qu'appuient le Canada et le Groupe de Lima.

Il est intéressant de regarder comment Juan Guaido est devenu président intérimaire du pays. Bien qu'il fait selon moi du bon travail pour ce qui est de communiquer avec les Vénézuéliens et le reste du monde, il a été nommé président intérimaire uniquement parce qu'il présidait l'Assemblée nationale. M. Guaido est devenu président de l'Assemblée nationale le 5 janvier. En vertu du système de l'Assemblée nationale, une rotation se fait entre les principaux partis politiques. C'était le tour de son parti, et comme il était le chef du parti, il est devenu président de l'Assemblée nationale. Cela s'est produit le 5 janvier. Le 10 janvier, le régime légitime de Maduro a pris fin, on a dû s'en remettre à la constitution du Venezuela, et les dispositions de la constitution ont fait que M. Guaido est devenu président.

Je ne crois pas que le Venezuela se rallie tant derrière une personne que simplement pour la légitimité et la démocratie. Les Vénézuéliens veulent des élections libres. Essentiellement, ils veulent retrouver leur liberté. C'est un sentiment qui s'accroît de façon assez claire, que l'on pense à la taille des manifestations ou, bien franchement, aux actions de Maduro et de ses sbires. Il ne fait aucun doute qu'ils voient eux aussi que le soutien pour le président intérimaire, pour l'Assemblée nationale et pour le pouvoir légitime s'accroît.

La sénatrice Coyle : En ce qui concerne les actions de Maduro et ses sbires, dont vous avez parlé, vous dites que la communauté internationale constate un changement dans leur approche parce qu'ils se trouvent acculés au pied du mur, c'est bien cela? C'est ce que vous dites?

Mr. Grant: Over the last few years we have seen a number of reprehensible actions by the Maduro regime. Actually, the basis of Canada and a number of other countries making the referral to the International Criminal Court was a study done by the OAS. I think it came out last spring. There are a number of actions which have predated the events we've just seen.

I think the actions we saw over the weekend clearly demonstrate that the Maduro regime is seeing growth in support for Guaidó and the National Assembly, and the results are the actions they've taken to literally burn the food and medicine destined to the hungry and sick people of Venezuela.

The Chair: It may be provocative, but you used the term there's no role for Maduro. Is that not the slight difference between the European group and the Lima Group, where they're saying they're not presupposing who will be in the equation because they're looking for some peaceful transaction? I see the Lima Group saying "peaceful transactions" and "transfer of power," but they're saying no role for Maduro. One of the difficulties for Maduro, therefore, is what's the exit if we've already said you're going to the International Criminal Court? It reminds me very much of the Zimbabwe situation with President Mugabe and the army. One very important factor was, what will happen to me if I step down? The same thing with President Bashir, and it's unfolding as we speak in Sudan. One of the great conditions there is the ICC, do we put it aside or not? Some Europeans seem to be putting the issue of justice and favouring peace. We're back to that eternal dialogue.

Is the Lima Group open to some peaceful negotiation for an exit for Maduro, not driven by the Lima Group but driven by the National Assembly and the people of Venezuela?

Mr. Grant: Thank you, senator. The Lima Group has made it very clear that what should be a peaceful, democratic transition process needs to be led solely by the Venezuelan people. The only legitimate authorities at this point in time are the National Assembly, according to the Venezuelan Constitution itself.

If you look at the Europeans and the Contact Group — and I described the slight difference in principles — at the same time the vast majority of EU countries have said that they recognize Juan Guaidó as the only legitimate authority in Venezuela.

You ask about the role of Maduro. It is up to the Venezuelans themselves. It's up to the National Assembly. It is their Constitution that says there should be an interim government; that interim government should lead to elections. Those elections, we all hope, will be managed properly and be free and

M. Grant : Nous avons observé un certain nombre d'actes répréhensibles de la part du régime de Maduro au cours des dernières années. En fait, ce qui a poussé le Canada et d'autres pays à alerter la Cour pénale internationale a été une étude menée par l'Organisation des États américains qui a été publiée le printemps dernier. Un certain nombre d'actes ont précédé ceux dont nous venons tout juste d'être témoins.

Je crois que ce que nous avons observé la fin de semaine dernière montre clairement que le régime de Maduro remarque un soutien croissant pour M. Guaido et l'Assemblée nationale, et que c'est ce qui a poussé le régime à littéralement brûler la nourriture et les médicaments qui étaient destinés aux gens affamés et malades du Venezuela.

La présidente : C'est peut-être provocateur, mais vous avez dit qu'il n'y avait aucun rôle pour M. Maduro. N'est-ce pas là la légère différence de point de vue entre le groupe européen et le Groupe de Lima, en ce que le premier dit ne pas vouloir émettre d'hypothèses sur les partis qui entreront dans l'équation, car il souhaite qu'il s'agisse d'une transaction pacifique? Le Groupe de Lima parle de « transactions pacifiques » et de « transfert de pouvoir », mais affirme qu'il n'y a aucun rôle pour M. Maduro. L'une des difficultés pour M. Maduro est par conséquent de savoir quelle est la sortie si vous avez déjà affirmé que vous saisissez la Cour pénale internationale de l'affaire. Cela me rappelle beaucoup la situation au Zimbabwe, avec le président Mugabe et l'armée. Un facteur important était ce qui allait se passer pour lui s'il cédait le pouvoir. La même chose est en train de se produire en ce moment même avec le président Béchir au Soudan. Un facteur important ici est la Cour pénale internationale; devrait-on la dessaisir de l'affaire? Des intervenants européens semblent mettre de côté la justice au profit de la paix. C'est donc toujours cet éternel dialogue.

Le Groupe de Lima est-il ouvert à une négociation pacifique qui donnerait une porte de sortie à Maduro, et qui serait menée non pas par le Groupe de Lima, mais par l'Assemblée nationale et le peuple du Venezuela?

M. Grant : Merci, sénatrice. Le Groupe de Lima a indiqué très clairement qu'il doit s'agir d'une transition démocratique pacifique dirigée exclusivement par le peuple vénézuélien. Selon la constitution du Venezuela, la seule autorité légitime en ce moment est l'Assemblée nationale.

Le Groupe de contact européen — dont j'ai décrit plus tôt la légère divergence sur les principes — et la grande majorité des pays de l'Union européenne disent reconnaître Juan Guaido comme étant la seule autorité légitime au Venezuela.

Vous soulevez la question du rôle de Maduro. Cette décision revient au peuple vénézuélien. Elle revient à l'Assemblée nationale. La constitution du Venezuela dit qu'il devrait y avoir un gouvernement intérimaire pour diriger le pays vers des élections. Nous espérons tous que ces élections seront bien

fair. And the outcome of the elections will be determined by Venezuelans. We should support that process.

The Chair: I guess my point — because I have two others now that want to intervene, and we have five minutes. It's the messaging that has to be very clear. You've put it the way that I think the Lima Group intended it. When you say there's no role, the National Assembly has legitimacy, legally, according to the rules, but what happens next is open to the people. I think it's just a messaging difference.

We now have four minutes left.

Senator Boehm: There's one significant actor that we've not talked about in this meeting today, and that's Cuba. We had Mexican parliamentarians here this week, and we had a good discussion on Venezuela, on the Estrada Doctrine and all these things we know in terms of our relations with Mexico. But Mexico and Canada are uniquely placed.

We have good relations with Cuba. We never split from them, in terms of diplomatic relations. Should there not be — or maybe there are — discussions with the Cubans behind the scenes, given their large presence on the security and intelligence side in Venezuela — all through the country — and potential reassurances, too, that if we are looking for exit strategies, or if they're looking for an exit strategy for Mr. Maduro, then something could be worked out? I'm just speculating here, but it's classic behind-the-scenes diplomacy, if it works.

Mr. Grant: Thanks, senator.

Yes, there should be, and there is. In fact, if you look at the Lima Group's last statement — certainly the last one, I believe, on January 4, and we may have said it on February 4, as well — the Lima Group believes we need to have dialogue with all actors. As a group and as individual members, we have regular engagement with the Europeans, Americans and with Cuba. We've also made it clear — it's not stated explicitly in the declaration — we believe we should have engagement with others, including Russia and China.

Regarding Cuba specifically, Canada does have a productive relationship with Cuba. Recently, we held our annual consultations at a senior official level, and I can say clearly that Venezuela was a topic during those discussions, with a view to sharing points of view and trying to find a common way forward.

gérées et qu'elles seront libres et justes. Le résultat de ces élections sera déterminé par les Vénézuéliens. C'est le processus que nous devrions épauler.

La présidente : Je suppose que mon argument — car deux autres membres souhaitent intervenir, et il reste cinq minutes — est que le message doit être très clair. Vous avez présenté les choses de la façon dont le souhaite, je crois, le Groupe de Lima. Vous dites qu'il n'y a pas de rôle pour Maduro et que selon les règles, l'Assemblée nationale détient l'autorité légitime légale, mais que ce qui suivra dépendra de la population. Je crois qu'il s'agit simplement d'une différence quant à la façon de communiquer le message.

Il nous reste quatre minutes.

Le sénateur Boehm : Il y a un acteur important dont nous n'avons pas parlé aujourd'hui, et c'est Cuba. Plus tôt cette semaine, nous avons rencontré des parlementaires mexicains et eu une bonne discussion sur le Venezuela, la doctrine Estrada et toutes ces choses dans le cadre de notre relation avec le Mexique. Le Mexique et le Canada sont dans une position unique.

Nous avons de bonnes relations avec Cuba. Nous ne nous sommes jamais séparés d'eux, d'un point de vue diplomatique. Ne devrait-il pas y avoir — ou peut-être qu'il y en a déjà — des discussions en coulisse avec les Cubains, étant donné leur forte présence sur le plan de la sécurité et du renseignement au Venezuela — et dans tous les aspects du pays —, et aussi certaines assurances potentielles? Si nous examinons les stratégies de sortie, ou s'ils cherchent une porte de sortie pour M. Maduro, serait-il possible d'arriver à une entente? Je ne fais qu'émettre des hypothèses, mais si cela fonctionne, ce serait un cas de diplomatie de coulisse classique.

M. Grant : Merci, sénateur.

Oui, ces discussions devraient avoir lieu, et elles ont lieu. En fait, si l'on jette un coup d'œil à la dernière déclaration du Groupe de Lima — certainement dans la dernière, je crois, celle du 4 janvier, et peut-être que cela a aussi été répété le 4 février —, le Groupe de Lima croit en l'importance d'un dialogue avec tous les acteurs. En tant que groupe et en tant que membres individuels, nous communiquons régulièrement avec les Européens, les Américains et les Cubains. Nous avons aussi indiqué clairement — bien que ce ne soit pas dans la déclaration — que nous croyons que nous devrions aussi collaborer avec d'autres intervenants, comme la Russie et la Chine.

En ce qui concerne Cuba, le Canada a en effet une relation productive avec ce pays. Nous avons récemment tenu nos consultations annuelles avec de hauts fonctionnaires, et je peux affirmer clairement qu'il a été question du Venezuela et que nous avons cherché à partager nos points de vue et à trouver une solution commune.

Did we? No. We had a fundamental disagreement. We've been talking quite clearly today about the position of Canada, and the position of Cuba is not aligned with that. But they are a key player in the region; they're a key player on this file. There are some areas where we have concerns over the positions and some of the approaches being taken by Cuba. But we have the kind of mature relationship where we can make that point very clearly, and we do.

The Chair: I'd like to thank you, Mr. Grant, Ms. Urban and Ms. Atkinson, for your presentation. I must say we do have a lot of presentations from Global Affairs here. The way you structured it today was very helpful to the senators and to our audience, who need to know more about the situation. You put it in a format that gave us a bit of historic context, bringing us up to date and that clarified a lot of questions for those of us who have been studying Venezuela. We are going to continue studying the issue. We're very concerned. It's in our hemisphere.

We appreciate that you were able to answer most of the questions, and that the government and Global Affairs are in the same position as we are: looking at the situation, wanting to find some role of assistance to a legitimate government in Venezuela and a way out from the situation in a peaceful way. We can only hope.

We thank you for adding to our deliberations, and we trust that we can continue this format in the future.

We will be turning to a video of Professor Dubé, whom we were not able to connect with. We hope it works today and we can efficiently finish before our regular time, if it all works out.

Thank you again to our witnesses.

Honourable senators, we will continue the discussion that took place during the first part of today's meeting on the situation in Venezuela. The committee is committed to keep apprised of developments in Venezuela, the challenges facing the Venezuelan people and the implications for the region.

We had scheduled our next witness to appear last week by video conference from Colombia. Unfortunately, because of technical difficulties, the video conference had to be discontinued. We are now trying again and are hopeful that the connection will allow us to proceed with the full hearing.

Y sommes-nous parvenus? Non. Nous nous sommes heurtés à un désaccord fondamental. Aujourd'hui, nous avons parlé de façon très claire de la position du Canada, mais celle de Cuba est différente. Cela dit, Cuba est un acteur important dans la région, et un acteur important dans ce dossier. Il y a quelques domaines dans lesquels certaines positions et approches adoptées par Cuba nous préoccupent. Nous avons toutefois une relation suffisamment mature pour lui faire part de cela de façon très claire, et c'est ce que nous faisons.

La présidente : Je vous remercie, monsieur Grant, madame Urban et madame Atkinson, de votre exposé. Je dois dire que notre comité entend beaucoup d'exposés d'Affaires mondiales Canada. La façon dont vous avez structuré celui que vous avez fait aujourd'hui a été très utile, tant pour les sénateurs que pour ceux qui nous écoutent et qui ont besoin d'en savoir plus sur la situation. Vous avez fourni un peu de contexte historique et fait le point sur la situation, et cela a répondu à beaucoup de questions qu'avaient ceux d'entre nous qui suivent ce qui se passe au Venezuela. Nous poursuivrons l'étude de ce dossier, qui nous préoccupe grandement. Cela se passe dans notre hémisphère.

Nous sommes heureux que vous ayez pu répondre à la plupart de nos questions et que la position du gouvernement et d'Affaires mondiales Canada soit la même que la nôtre : on examine la situation, on cherche une façon d'appuyer le retour d'un gouvernement légitime au Venezuela et on tente de résoudre la situation actuelle de façon pacifique. On ne peut qu'espérer.

Nous vous remercions d'avoir contribué à nos travaux, et nous espérons que vous continuerez de présenter de tels exposés.

Nous passons maintenant à M. Dubé, qui se joint à nous par vidéoconférence. La dernière fois, nous n'avions pas été en mesure d'entrer en contact avec lui. Nous espérons que cela fonctionnera aujourd'hui et que, si tout va bien, il sera possible de terminer avant l'heure habituelle.

Merci encore à nos témoins.

Honorables sénateurs, nous poursuivons la discussion sur la situation au Venezuela que nous avons entamée pendant la première partie de la réunion d'aujourd'hui. Le comité tient à être mis au courant des plus récents développements là-bas et à connaître les obstacles que doivent surmonter les Vénézuéliens ainsi que les répercussions sur le reste de la région.

Notre prochain témoin devait comparaître la semaine dernière par vidéoconférence à partir de la Colombie, mais en raison de difficultés techniques, la communication a dû être interrompue. Nous allons nous reprendre ce matin, dans l'espoir que la connexion tiendra bon.

Again, I'm pleased to welcome, by video conference, Sébastien Dubé, Professor at the Department of Political Science and International Relations, Universidad del Norte - Barranquilla, Colombia.

Professor Dubé, welcome to the committee. I trust you can hear us, and I trust that we will hear you, which was the part that was difficult for translation. Welcome to the committee, and may we start again with your presentation.

[*Translation*]

Sébastien Dubé, Professor, Department of Political Science and International Relations, Universidad del Norte - Barranquilla, Colombia, as an individual: Hello, Madam Chair. Thank you very much.

In light of the events of the past few days, I think it would be a good idea to review the likelihood of a regime change in Venezuela and the risks for Canada's foreign policy. I should also mention that Juan Guaidó is outside Venezuela at the moment. He was here in Colombia for the Lima Group meeting. Yesterday, he announced that he would be returning to Venezuela today. A few hours ago, however, he announced that he would be going to Brazil for a two-day meeting. We'll see if he tries to go back to Caracas on Friday and if the authorities try to stop him from returning to Venezuela or arrest him. If that happens, everything in the current context could shift dramatically.

Today, the outlook is bleaker for those who support a regime change and those who support free elections in Venezuela. The objective of Canada's foreign policy, which is aligned with that of the Lima Group, now seems even more unattainable than it was just a week ago.

What does the situation look like now, five weeks after Guaidó's declaration on January 23? First, I think the opposition's momentum has stalled somewhat, and I think the power balance between Maduro and Guaidó seems to be tilting back towards the president, Nicolás Maduro. Just a month ago, a future without Nicolás Maduro was foreseeable in the short term, but in my view, that prospect seems much more distant today. The opposition's stalled momentum can be seen in various ways.

First, the opposition is not making much headway, despite the political and diplomatic coup attempt that happened on Saturday, and the regime is not visibly weakening. There are no signs of division among the political and military leaders. We're not seeing a wave of defections, and one other thing that I think is significant is that there has been no popular uprising, despite the

Je souhaite donc de nouveau la bienvenue à Sébastien Dubé, qui est professeur au Département de science politique et de relations internationales à l'Universidad del Norte de Barranquilla, en Colombie. Il s'adressera à nous par vidéoconférence.

Soyez le bienvenu au comité, monsieur Dubé. J'espère que vous nous entendez bien — et que nous pourrions vous entendre nous aussi —, car la dernière fois, les interprètes avaient du mal à vous entendre. Encore une fois, bienvenue. Nous allons commencer par vous.

[*Français*]

Sébastien Dubé, professeur, Département de science politique et de relations internationales, Universidad del Norte - Barranquilla, Colombia, à titre personnel : Bonjour, madame la présidente, merci beaucoup.

Je pense que, à la suite des événements des derniers jours, il y a lieu de revoir les perspectives quant aux probabilités d'un changement de régime au Venezuela et quant aux risques pour la politique étrangère canadienne. Je tiens aussi à préciser qu'en ce moment, Juan Guaidó se trouve hors du Venezuela. Il était ici, en Colombie, pour la rencontre du Groupe de Lima. Hier, il a annoncé qu'il rentrerait aujourd'hui au Venezuela. Par contre, au cours des dernières heures, il a annoncé qu'il se rendrait au Brésil pour une réunion de deux jours. Il faudra voir s'il tentera de retourner à Caracas vendredi. Il faudra voir si les autorités tentent de l'empêcher de rentrer au Venezuela ou si elles procèdent à son arrestation. Si c'est le cas, tout le contexte actuel pourrait se modifier de manière draconienne.

Aujourd'hui, le portrait est plus sombre pour les partisans d'un changement de régime et les partisans de la tenue d'élections libres au Venezuela. L'objectif de la politique étrangère canadienne, qui est alignée sur le Groupe de Lima, me semble plus éloigné en ce moment qu'elle ne l'était il y a une semaine à peine.

Quel est le bilan maintenant, cinq semaines après la déclaration du 23 janvier de Guaidó? D'abord, je perçois une certaine stagnation dans les avancées de l'opposition et je crois que le rapport de force entre Maduro et Guaidó semble revenir en faveur du président, Nicolas Maduro. Il y a un mois à peine, un avenir à court terme sans Nicolas Maduro était envisageable, mais cela me semble être beaucoup moins le cas aujourd'hui. Cette stagnation s'observe de différentes façons.

Tout d'abord, les progrès de l'opposition sont mitigés, malgré la tentative de coup de force politique et diplomatique de samedi dernier, et on n'assiste pas à un affaiblissement notable du régime; il n'y a pas de signe de fracture au sein des dirigeants politiques et militaires. Il n'y a pas de vague de défection en cours et aussi, ce qui est considérable, il n'y a pas eu de

indignation that could have been sparked by the opposition's failure to get food into the country on Saturday.

That being said, Maduro's grip on power remains intact. His regime is still politically strong, but socially, it is still just as fragile. This situation has five major consequences.

First, we are still seeing Nicolás Maduro rejecting all calls for openness to negotiation and new elections. I don't think Nicolás Maduro would agree to hold elections he could never win. He has everything to lose in a free, transparent election, so that scenario is highly unlikely.

Second, there is no real interest in negotiating, and a dialogue between Mr. Guaidó and Nicolás Maduro is not an option for either the regime or the opposition. Guaidó's power is eroding, and the only thing that would increase it would be threats of intervention, which is also a risky strategy. What's more, since yesterday, Nicolás Maduro has been talking about negotiating not with Guaidó, but with the President of the United States directly. It looks like Maduro is trying to redirect the debate in an attempt to isolate Juan Guaidó even further. As I see it, the scenario of a solution being negotiated between the regime and the opposition is equally unlikely.

Third, Guaidó's amnesty offer to the military is insufficient and comes with no real guarantees. As a result, high-ranking officers still aren't convinced, and I believe that a military coup is becoming more likely, albeit still highly complex, than a series of individual defections weakening Maduro.

Fourth, given the political deadlock, the scenario of intervention is looming larger, though it remains highly unlikely.

Fifth, for Maduro, the challenge is to play for time, hoping that the opposition runs out of steam and eventually collapses due to possible internal divisions, and another part of his challenge is to maintain social stability with the help of Russia, China and Turkey. That strategy has served him well since 2014, and his allies can also extract maximum gain from the Maduro regime.

Lastly, I would add that in spite of everything, it looks like the Maduro government would be capable of coping with new sanctions, at least in the short term, and I have no doubt that the scenario of potential military intervention will divide the Lima Group over the coming weeks and months.

Consequently, I predict that the conflict will become radicalized, with increased repression against Guaidó and the National Assembly on the one side, and a radicalization of the opposition on the other. I also foresee a rift forming between

soulèvement populaire, malgré l'indignation que pouvait provoquer l'échec de l'opposition à faire entrer des aliments au pays samedi dernier.

Cela dit, le pouvoir de Maduro demeure entier. C'est un régime qui reste très fort politiquement en matière de contrôle politique, mais qui est toujours aussi fragile socialement. Cette situation a cinq grandes conséquences.

Premièrement, on voit toujours un rejet de toutes les demandes d'ouverture de négociation et de tenue de nouvelles élections de la part de Nicolas Maduro. Je ne pense pas que Nicolas Maduro acceptera de tenir des élections qu'il ne pourra jamais gagner. Il a tout à perdre avec la tenue d'élections libres et transparentes, donc ce scénario est fort improbable.

Deuxièmement, il n'y a aucune volonté réelle de négocier et le dialogue entre M. Guaido et Nicolas Maduro n'est pas envisageable, ni pour le régime ni pour l'opposition. Le rapport de force de Guaido est en baisse et ne peut remonter qu'avec des menaces d'intervention, ce qui est aussi une stratégie risquée. Par ailleurs, depuis hier, Nicolas Maduro parle de négocier non pas avec Guaido, mais directement avec le président américain. Il y a là une stratégie de déviation du débat de la part de Maduro, qui vise à isoler encore plus Juan Guaido. Donc, le scénario d'une solution négociée, à mon sens, entre le régime et l'opposition, est tout aussi improbable.

Troisièmement, l'offre d'amnistie de Guaido aux militaires est insuffisante et sans réelle garantie. Donc, elle ne convainc toujours pas les militaires hauts gradés et, à mon avis, un coup d'État militaire devient plus probable, même si c'est très complexe, qu'une série de défections individuelles qui affaibliraient Maduro.

Quatrièmement, le cul-de-sac politique fait que le scénario d'une intervention prend davantage d'importance, tout en demeurant fort improbable.

Cinquièmement, pour Maduro, le défi consiste à gagner du temps, espérer un essoufflement de l'opposition et son éventuel déchirement à cause de possibles divisions internes, et une autre partie du défi consiste à maintenir une stabilité sociale avec l'aide de la Russie, de la Chine et de la Turquie. C'est une stratégie qui l'a bien servi depuis 2014 et ses alliés peuvent aussi soutirer le maximum du régime Maduro.

J'ajouterais finalement que le gouvernement Maduro semble être en mesure malgré tout d'affronter de nouvelles sanctions, du moins à court terme, et le scénario d'une possible intervention militaire, à mon avis, viendra sans doute diviser le Groupe de Lima au cours des prochaines semaines et des prochains mois.

En conséquence, je pense qu'une radicalisation du conflit est à prévoir avec, d'une part, une augmentation de la répression contre Guaido et l'Assemblée nationale, et, d'autre part, avec la radicalisation de l'opposition, des fractures à prévoir entre

moderates and radicals and, on the social side, a rise in public discontent.

That being said, for Canada's foreign policy, I would recommend going back to basics and establishing what Canada's main objective in Venezuela is, namely a democratic transition with free elections in the short term, or, as a second, recommended option, improved social conditions in the country.

In closing, I believe Canada should maintain its position of rejecting military intervention. It should maintain its position of supporting the holding of new free and transparent elections, even though that is a very difficult scenario. It should support the deployment of humanitarian missions led by international organizations that can ensure transparency and political neutrality. It should consider a medium- and long-term strategy to keep the Venezuelan regime from following Cuba's example. Lastly, it should decide how the government might react if the repression against Juan Guaidó and the National Assembly increases over the coming days and weeks. Thank you.

[English]

The Chair: Thank you.

Senator Dean: You may have answered this question with your presentation, but my question was going to be what keeps you up at night? You've certainly referenced a few things. In the short term, what do you worry about most?

[Translation]

Mr. Dubé: I think what we've learned from the history of Latin America is that as negotiations break down, radicals on both sides of the table can become more and more powerful.

I think the opposition's whole strategy of positioning Juan Guaidó as President of the National Assembly was designed to project a moderate image, an image of reform as opposed to division. But the Maduro regime has responded by refusing to negotiate with the more moderate position, so I worry that Juan Guaidó's position within the Venezuelan opposition could be weakened, and that tensions could rise, along with social tensions.

Senator Massicotte: Thank you, Mr. Dubé.

You talked about how the likelihood of military operations and intervention is higher now than it was two or three weeks ago.

Are you talking about a military *coup d'état* that would depose Maduro, or do you think that would happen under Maduro?

modérés et radicaux et, socialement, une augmentation du mécontentement de la population.

Cela dit, pour la politique étrangère canadienne, je pense qu'il faudrait peut-être revenir à l'essentiel et définir quel est le premier objectif du Canada au Venezuela soit, dans un premier temps, celui d'une transition démocratique avec des élections libres à court terme ou, comme deuxième option à privilégier, une amélioration des conditions sociales dans le pays.

En terminant, je crois que le Canada doit maintenir une position de rejet de toute intervention militaire; maintenir une position d'appui à l'organisation de nouvelles élections libres et transparentes, même si c'est un scénario très difficile; appuyer l'organisation de missions humanitaires dirigées par des organisations internationales qui peuvent assurer la transparence et la neutralité politique; penser à une stratégie à moyen et à long terme dans le but d'éviter une transformation du régime vénézuélien qui pourrait ressembler à une cubanisation du régime; et, enfin, prévoir quelle pourrait être la réaction du gouvernement si de la répression est exercée contre Juan Guaido et l'Assemblée nationale au cours des prochains jours et des prochaines semaines. Merci.

[Traduction]

La présidente : Je vous remercie.

Le sénateur Dean : Peut-être avez-vous déjà répondu à ma question dans votre exposé, mais j'aimerais savoir ce qui vous empêche de dormir la nuit. Vous avez déjà nommé une série de choses, mais, dans l'immédiat, qu'est-ce qui vous inquiète le plus?

[Français]

M. Dubé : Je pense que l'histoire latino-américaine nous dit que, dans les cas d'incapacité de négocier, les radicaux des deux côtés de la table peuvent prendre de plus en plus d'importance.

Je pense que toute la stratégie de l'opposition de positionner Juan Guaido comme président de l'Assemblée nationale était de projeter une image de modération, une image de réforme plus que de rupture. Or, la réponse du régime Maduro consiste à ne pas vouloir négocier avec la position plus modérée et je crains que la position de Juan Guaido ne s'affaiblisse au sein même de l'opposition vénézuélienne et que l'on assiste à une escalade de tensions avec une augmentation des tensions sociales.

Le sénateur Massicotte : Merci, monsieur Dubé.

Vous parlez d'intervention et d'opérations militaires et vous dites que, selon vous, il y a une probabilité plus importante que celle que l'on prévoyait, disons, il y a deux ou trois semaines.

Parlez-vous d'un coup d'État militaire qui vise à mettre Maduro de côté, ou croyez-vous que cela se fera sous le règne de Maduro?

Mr. Dubé: Those are the two most likely scenarios if there is no possibility of negotiation. In the first scenario, at this time, I think a military coup is more likely, but I don't see that happening in the short term. There is definitely a great deal of discontent within the armed forces and among senior officers, and the power structure is very good at eliminating all visible dissidence. The other part of the problem is that the President of the National Assembly is the one offering amnesty. There is no guarantee. If you are a senior military officer who gravitates around Maduro, you can negotiate with Juan Guaidó, but you have no guarantee that, if there is a free election, Juan Guaidó will be a candidate and the next elected government will honour his guarantees of amnesty. To me, that makes it very difficult to convince top-level military officers to cut ties with Maduro.

I still think that a foreign military intervention is unlikely because no Latin American country wants that to happen. I don't really see the President of the United States being able to justify a national security threat from Venezuela. Unless there is really a major provocation on Venezuela's part, such as attacking a ship from Puerto Rico transporting humanitarian aid, that scenario is highly unlikely.

Senator Massicotte: Even so, if there is a coup, do you think the United States would stand by and not intervene if there's a change in government?

Mr. Dubé: I think President Trump has his own internal political strategy. I think there has been a rapprochement in recent days. The Lima Group declaration is very clear and rejects any form of outside intervention or military intervention. At the same time, though, Mr. Guaidó is meeting with Mike Pence and keeping his options open.

I am concerned that the Venezuelan opposition could radicalize in the absence of progress and become more openly in favour of military intervention. If that happens, we might see a military intervention without the support of the OAS and Latin American countries.

Senator Massicotte: Can you clarify something for me? You know Venezuela better than we do. People often refer to the Constitution, which clearly states that the President of the National Assembly becomes the country's president in the absence of free and fair elections. Venezuela now has two parliaments, one controlled by the opposition leader and the other by Maduro. Does the Constitution clearly state that the President of the National Assembly, not the president of the other legislature, becomes the country's president?

M. Dubé : Ce sont les deux scénarios les plus envisageables dans le cas où il n'y a absolument aucune possibilité de négocier. Dans le premier cas, à ce moment-ci, l'option d'un coup d'État militaire est plus probable, je crois, mais je ne la vois pas à court terme. Il y a certainement un mécontentement très fort au sein des forces armées, des hauts gradés, et le contrôle du pouvoir est extrêmement efficace pour éliminer toute forme de dissidence visible. L'autre partie du problème, c'est que les offres de garantie et d'amnistie viennent du président de l'Assemblée nationale. Il n'y a aucune garantie; si vous êtes un militaire haut gradé qui gravite autour de Maduro, vous pouvez négocier avec Juan Guaido, mais vous n'avez aucune garantie que, en cas d'élections libres, Juan Guaido sera candidat et que l'éventuel gouvernement élu respectera ses engagements d'amnistie. Il est alors très difficile, selon moi, de convaincre les hauts gradés militaires de lâcher Maduro.

Quant à une intervention militaire de l'extérieur, je la vois aujourd'hui encore peu probable, parce qu'aucun pays latino-américain n'a intérêt à ce que cela se produise, et je vois difficilement aujourd'hui le président des États-Unis être en mesure de justifier une menace à la sécurité nationale de la part du Venezuela. À moins qu'il y ait vraiment une provocation majeure de la part du Venezuela, par exemple par l'attaque d'un bateau transportant de l'aide humanitaire qui partirait de Porto Rico, ce scénario est peu probable.

Le sénateur Massicotte : Malgré cela, dans le cas d'un coup d'État, vous pensez que les États-Unis resteraient passifs et ne feraient pas d'intervention si un changement de gouvernement survenait?

M. Dubé : Je pense qu'il y a toute une stratégie de politique interne évidemment dans le cas de la position du président Trump. Je pense que, au cours des derniers jours, on a peut-être vu un rapprochement. La déclaration du Groupe de Lima est très claire et rejette toute forme d'intervention extérieure, toute forme d'intervention militaire. Cependant, en même temps, M. Guaido se réunit avec Mike Pence et laisse toutes les options ouvertes.

Je crains que l'opposition vénézuélienne ne se radicalise à cause de l'absence de progrès et devienne de plus en plus ouvertement favorable à une intervention militaire. Là, on pourrait peut-être voir une intervention militaire, mais sans l'appui de l'OEA et sans l'appui des pays latino-américains.

Le sénateur Massicotte : J'aimerais obtenir une précision. Vous connaissez mieux le Venezuela que nous. On fait souvent référence à la Constitution, qui dit clairement que le président de l'Assemblée nationale devient président en l'absence d'élections justes et équitables. Le Venezuela a quand même deux parlements, l'un contrôlé par le chef de l'opposition et l'autre contrôlé par Maduro. La Constitution dit-elle clairement que c'est le président de l'Assemblée nationale qui devient président, et pas nécessairement le président de l'autre Chambre?

Mr. Dubé: My reading of Article 233 of the Constitution is a little different. Article 233 of Venezuela's Constitution states that, if the president dies, resigns, or is physically or mentally incapacitated, the Supreme Court will declare the vacancy and the vice-president will become the interim president, who must then call a presidential election within 30 days. Constitutionally, the only way the President of the National Assembly can become interim president is if the president becomes permanently unavailable to serve between the election and the inauguration. According to my understanding of the Constitution, the President of the National Assembly, Guaidó, does not have the constitutional right to proclaim himself president. However, the other part of the problem is that the executive president has not been acting in accordance with the Constitution for a number of years. Legally, a strict reading of the Constitution does not allow for the proclamation of Juan Guaidó. However, actors have been operating outside the constitutional framework for some time, and Juan Guaidó is the most legitimate political authority because he was elected by his National Assembly peers, which is the body most recently elected in a free and fair election in Venezuela.

Senator Massicotte: Thank you.

Senator Saint-Germain: Thank you, Mr. Dubé. Your testimony has been interesting and unique because you have introduced ideas that are new to us as North Americans. I am interpreting some of what you've said a little, so I'm sure you'll correct me if I'm wrong. If I understand you correctly, the Lima Group's action and stemming the tide of Venezuelan refugees crossing into neighbouring South American countries could result in Maduro holding on to power longer thanks to the backing of Russia and China and the strong support of the Venezuelan army.

In other words, since these communist countries and former communist bloc countries are very powerful, could their relationship with the United States — because those relationships are still important, especially the relationship between the United States and China — be part of an equation that is keeping President Maduro in power?

[English]

The Chair: Senator Saint-Germain, we've lost the video conference. You look very nice on the screen.

Senator Saint-Germain: I need an answer. I just ended my question.

The Chair: You were actually covering that part where there were the interruptions, when Senator Dean had asked the question. I think you're filling it in. We're going to try to get the

M. Dubé : Ma lecture de l'article 233 de la Constitution est un peu différente. L'article 233 de la Constitution vénézuélienne dit que, en cas de décès du président, en cas de démission ou en cas d'incapacité physique ou mentale du président, la Cour suprême décrète la vacance et c'est le vice-président qui devient président intérimaire. À l'intérieur d'une période de 30 jours, il doit convoquer une nouvelle élection présidentielle. La seule possibilité constitutionnelle que le président de l'Assemblée nationale a de devenir président intérimaire, c'est en cas d'abandon du pouvoir entre l'élection présidentielle et l'assermentation. Dans les faits, ma lecture de la Constitution est que le président Guaido de l'Assemblée nationale n'a pas le droit constitutionnel, dans ce cas, de se proclamer président. Par contre, l'autre partie du problème est que vous avez un président exécutif qui ne respecte pas la Constitution depuis un certain nombre d'années. Légalement, une lecture stricte de la Constitution n'autorise pas, selon moi, la proclamation de Juan Guaido. Par contre, on est à l'extérieur du cadre constitutionnel depuis un certain temps, et Juan Guaido est l'autorité politique la plus légitime puisqu'il a été élu par ses pairs de l'Assemblée nationale, qui est la dernière instance à avoir été élue selon un scrutin véritablement libre et transparent au Venezuela.

Le sénateur Massicotte : Merci.

La sénatrice Saint-Germain : Merci beaucoup, monsieur Dubé. Votre témoignage est intéressant et original, car vous nous amenez sur certaines pistes qui n'entraient pas nécessairement dans notre perspective de Nord-Américains. J'interprète un peu certains de vos propos, alors je ne doute pas que, au besoin, vous allez exercer une certaine censure sur les miens. Si je comprends bien ce que vous dites, l'action du Groupe de Lima et, éventuellement, la limite du flux des réfugiés vénézuéliens vers les pays voisins en Amérique du Sud pourrait faire en sorte que Maduro, qui reçoit par ailleurs l'appui de la Russie et de la Chine et qui a toujours un fort appui de l'armée vénézuélienne, puisse se maintenir en poste plus longtemps grâce à cet appui.

En d'autres termes, en ce qui a trait à cet équilibre des pays, qui sont beaucoup plus des pays communistes ou des pays de l'ancien bloc communiste et qui sont très puissants, leurs relations avec les États-Unis — parce qu'il persiste encore des relations très importantes, notamment entre les États-Unis et la Chine — pourraient faire partie d'une équation qui sert à maintenir le président Maduro au pouvoir?

[Traduction]

La présidente : La vidéoconférence a pris fin, sénatrice Saint-Germain. Vous paraissez bien à l'écran, en tout cas.

La sénatrice Saint-Germain : J'ai besoin d'une réponse. Je viens tout juste de terminer ma question.

La présidente : Vous étiez en train de parler de cela quand les interruptions ont commencé, juste au moment où le sénateur Dean posait sa question. Votre question allait dans le même sens,

connection back. I'm not sure when you came on the screen. I was then told that meant he was off.

Senator Saint-Germain: I would prefer him to be on the screen, because we want the answer.

The Chair: It's an Internet connection, and apparently the problem is in Colombia, not here.

We are connected again.

Senator Saint-Germain was in the process of asking a question. Perhaps you could repeat it for the record.

[*Translation*]

Senator Saint-Germain: That depends on what you heard, but I'll summarize it because I don't want us to lose you. Your answer is important. When it comes to international issues like this, our response to what's happening in Venezuela is a North American one. The Lima Group looks at issues with relationships between the United States, Canada, Mexico and Cuba. However, you have introduced another dimension, which is the alignment of the communist countries, Cuba, China and Russia. I'm interpreting here, so don't hesitate to correct me. You indicated that, with humanitarian aid from those countries and help from Canada and the Lima Group, the flow of migrants can be managed. Limiting the flow of migrants, which is a major issue for other countries, will have to be relatively well managed. Neighbouring countries will be holding elections in the coming months. Are we underestimating the importance of support from Cuba, China and Russia and the United States-Russia connection to keeping the Maduro regime in power?

Mr. Dubé: Yes, I am convinced that, considering sanctions against the regime and top officials, the Maduro regime is surviving thanks to the support of Cuba, China, Russia and Turkey. Legal and illegal gold mining for export to Turkey is making up for the lack of dollars coming into Venezuela because of American sanctions such as those against PDVSA, the oil company.

Russia's role is mainly political. Russia sold a lot of arms to Nicolás Maduro's regime, but it is strictly a geopolitical ally. China has invested a lot of money in Venezuela's oil industry to build infrastructure, but I think China could switch allegiances if Juan Guaidó and the opposition convince it to. That is what Guaidó tried to do two weeks ago. He tried to convince China that a free, democratic, transparently elected government would better be able to honour its financial agreements with China than the Maduro regime, which is practically bankrupt. We need to know the key factors to understand the situation. Latin American

selon moi. Nous allons tenter de rétablir la connexion. Je ne pourrais pas dire quand votre image est apparue à l'écran. On me dit que c'est à ce moment-là que M. Dubé a été coupé.

La sénatrice Saint-Germain : J'aimerais mieux que ce soit lui à l'écran, parce que nous voulons entendre sa réponse.

La présidente : C'est la connexion Internet, et le problème viendrait de la Colombie et non d'ici, à ce qu'on nous dit.

La communication est rétablie.

La sénatrice Saint-Germain était en train de vous poser une question. Pourriez-vous la répéter, madame la sénatrice?

[*Français*]

La sénatrice Saint-Germain : Cela dépend de ce que vous avez entendu, mais je vais résumer, parce que je ne veux pas qu'on vous perde. Votre réponse est importante. Dans l'ensemble des enjeux, dans l'échiquier international, on a des réflexes nord-américains face au Venezuela. Avec le Groupe de Lima, on examine les enjeux qui sont liés aux relations entre les États-Unis, le Canada, le Mexique et Cuba. Cependant, vous avez amené un autre axe sur cet échiquier, qui est celui des pays communistes qui sont alignés, notamment Cuba, la Chine et la Russie surtout. J'interprète un peu, et n'hésitez pas à me corriger. Au fond, vous indiquez que, avec l'aide humanitaire de ces pays, le flux migratoire pourrait, grâce à l'aide du Canada et du Groupe de Lima, être mieux contrôlée. Donc, l'enjeu de mitiger ou de limiter les flux migratoires, qui est un enjeu important pour les autres pays, devrait avoir été relativement bien géré. On attend, au cours des prochains mois, des élections dans les pays limitrophes. Est-ce que nous ne sous-estimons pas l'importance de l'appui de la Chine, de la Russie, le lien entre les États-Unis et la Russie, notamment, et de Cuba pour garder au pouvoir le régime Maduro?

M. Dubé : Oui, je suis tout à fait convaincu que le régime Maduro, avec toute la logique des sanctions contre le régime et contre les hauts dirigeants, survit grâce à l'appui de Cuba, de la Chine, de la Russie et de la Turquie. Il y a tout un processus d'exploitation minière légal ou illégal de l'or vers la Turquie pour compenser le manque d'entrées de liquidités et d'entrées de dollars au Venezuela à cause des sanctions américaines, notamment contre la pétrolière PDVSA.

Le rôle de la Russie est essentiellement politique. La Russie a vendu beaucoup d'armements au régime de Nicolas Maduro, mais c'est une alliée strictement géopolitique. Quant à la Chine, elle a investi énormément d'argent au Venezuela dans l'industrie pétrolière pour le développement d'infrastructures, mais je pense que la Chine est un acteur qui peut changer d'allégeance si Juan Guaido et l'opposition convainquent la Chine. C'est un peu ce que Guaido a tenté de faire, il y a deux semaines. Il a tenté de convaincre la Chine qu'un gouvernement démocratique libre et élu de façon transparente serait mieux en mesure de respecter ses

and South American countries are primarily concerned with stemming the flow of migrants. They can live with a rogue regime as long as they don't have to cope with another massive wave of immigrants.

Senator Saint-Germain: What lessons are there in this for Canada, which has close ties to the Lima Group? Are there other alternatives you can recommend for Canada under the circumstances?

Mr. Dubé: I think the European Union's attempt was a good try, but Juan Guaidó and the opposition flatly rejected it. Things are at a dead end now, because over the past four years, all kinds of attempts at negotiation have failed. When the European Union floated its proposal for analysis and negotiation, the Venezuelan opposition said it was totally impossible because all the overtures and good faith they have shown the regime were in vain. That is why we're dealing with something totally different here. If Canada detects a change in tone from the Venezuelan opposition and an openness to military intervention on the part of the United States or some other country, Canada will have to figure out where it stands because it will face a dilemma. It wants a regime change, but how does it want that change to happen?

Senator Saint-Germain: Thank you for your unique perspective. Thank you.

Senator Bovey: Thank you very much. That was very interesting. I have a question about Mexico.

[English]

We heard from witnesses last week that Mexico could play a larger role, that the Mexican president was obviously maintaining neutrality, but had offered to mediate a situation and I'm beginning to feel we're way beyond that now. I wonder, with where we are today, what your opinion is of Mexico's position now. Do you think they could help the crisis or do you think we're past that point completely?

[Translation]

Mr. Dubé: Unfortunately, I don't think President López Obrador has the political will to do that. To a certain extent, they have similar ideologies, but I think the key here is that Mexico has a democratically elected leftist government for the first time in history and a president with a massive reform agenda who is counting on the support of congress.

engagements financiers envers la Chine que le régime Maduro, qui est pratiquement en faillite. Effectivement, il faut connaître ces facteurs clés pour comprendre la situation. Les principales préoccupations des pays latino-américains et des pays sud-américains consistent à freiner les flux migratoires. On peut vivre avec un régime divergent qui dérange dans la mesure où on n'a pas à affronter une autre vague d'immigration majeure.

La sénatrice Saint-Germain : Quels sont les enseignements pour le Canada, qui est très lié au Groupe de Lima? Y a-t-il d'autres alternatives parallèles que vous recommanderiez pour le Canada dans le contexte?

M. Dubé : Je pense que la tentative de l'Union européenne de se positionner était intéressante, mais elle a été carrément rejetée du revers de la main par Juan Guaido et l'opposition. Il faut comprendre qu'on est dans un cul-de-sac, étant donné que, au cours des quatre dernières années, toute une série de tentatives de négociations ont échoué. Quand l'Union européenne arrive avec la proposition d'analyses et de négociations, l'opposition vénézuélienne dit que c'est complètement impossible, toutes les tentatives, toute la bonne foi que nous avons démontrées envers le régime n'a mené à rien. C'est pourquoi on est dans une logique différente. Si le Canada observe un changement de ton de la part de l'opposition vénézuélienne et un rapprochement vis-à-vis une demande d'intervention militaire, des États-Unis ou d'ailleurs, il faudrait que le Canada se positionne, parce qu'il se trouvera dans un dilemme entre le changement de régime que l'on souhaite, mais aussi la forme sous laquelle on provoquerait ce changement.

La sénatrice Saint-Germain : Merci encore pour cette perspective originale. Merci.

La sénatrice Bovey : Merci beaucoup. C'était très intéressant. J'ai une question qui concerne le Mexique.

[Traduction]

Les témoins que nous avons entendus la semaine dernière ont laissé entendre que le Mexique pourrait jouer un rôle accru, que le président mexicain cherchait évidemment à demeurer neutre, mais qu'il avait aussi offert de servir de médiateur. Je me demande toutefois s'il n'est pas trop tard pour la médiation. Vu la situation actuelle, que pensez-vous de la position du Mexique? Son intervention pourrait-elle contribuer à dénouer la crise ou estimez-vous au contraire qu'il est trop tard?

[Français]

M. Dubé : Malheureusement, je ne crois pas que le président Lopez Obrador ait la volonté politique de le faire. Il y a une certaine proximité idéologique, mais je pense que l'élément clé, c'est qu'on a un gouvernement de gauche au Mexique élu démocratiquement pour la première fois de l'histoire et un président qui a un très vaste programme de réformes et qui compte sur tous les appuis du Congrès.

The Venezuelan situation is causing rifts within political parties and leftist coalitions in Latin American, and I think López Obrador's decision has a lot more to do with internal political dynamics than with foreign policy principles. Mexico does have a tradition of non-intervention, but reaching out to facilitate negotiations means participating in the current debate.

Senator Bovey: Thank you.

[*English*]

Senator Coyle: Thank you very much, Professor Dubé. I have two questions. I want to clarify the potential scenarios that you have suggested Canada needs to consider. If I understood you correctly, I think I heard three. Maybe there are more. Given the stalemate, the impasse that you have described in Venezuela, would Canada get on board if there was military intervention? That is scenario number one.

Scenario number two: Hopefully stay on board with the peaceful democratic transition, continue to work the various levers that we have with our Lima Group partners.

Finally, and who knows when and how this would happen, but content ourselves with an improvement in the social conditions without the political transition.

That's my first question. Were those three possible scenarios that I heard you express to us for Canada to consider?

[*Translation*]

Mr. Dubé: The context is that I expect a fresh crackdown on Juan Guaidó and the National Assembly in the next few days in that we are seeing the radicalization of the opposition. Hugo Chávez and Nicolás Maduro used the strategy of extreme polarization for many years, and it has always served the regime well. My main concern with respect to Canadian foreign policy is the following. If the opposition radicalizes, it would move further and further away from this moderate discourse and the call for free elections, and closer to a much more interventionist discourse. While the country's objective is a democratic transition to free elections, intervening is a dilemma for us. The Maduro regime cannot continue to behave in this manner. However, intervening also does not guarantee that there will be quick and peaceful transition to democracy.

La question vénézuélienne provoque énormément de division au sein des partis politiques et des coalitions de gauche en Amérique latine, et je pense que la décision de Lopez Obrador s'explique beaucoup plus par une dynamique de politique interne que par des principes de politique étrangère. Il est vrai que le Mexique a une tradition de non-ingérence. Toutefois, on peut aussi dire que tendre la main pour faciliter un processus de négociation, c'est une forme de participation dans le débat actuel.

La sénatrice Bovey : Merci.

[*Traduction*]

La sénatrice Coyle : Merci beaucoup, monsieur Dubé. J'ai deux questions pour vous. J'aimerais que vous nous en disiez plus sur les scénarios que le Canada doit étudier, selon vous. Si je vous ai bien compris, vous en avez évoqué trois, mais il y en a peut-être plus. Dans la mesure où, comme vous le décrivez, le Venezuela se trouve actuellement dans une impasse, le Canada participerait-il à une éventuelle intervention militaire? Il s'agit du scénario numéro un.

Passons au scénario numéro deux : le Canada continue à pousser pour une transition démocratique pacifique en collaboration avec ses partenaires du Groupe de Lima.

Finalement, il y a le scénario où — même si on conçoit mal comment une telle chose pourrait se produire, et quand — nous nous contentons d'une embellie sociale, sans transition politique.

Voici ma première question : ai-je bien résumé les trois scénarios que le Canada devrait envisager, selon vous?

[*Français*]

M. Dubé : C'est dans le contexte où je m'attends à une augmentation de la répression contre Juan Guaidó et contre l'Assemblée nationale au cours des prochains jours, dans l'optique où on assiste à une radicalisation de l'opposition. Cette stratégie de polarisation extrême est celle de Hugo Chavez et de Nicolas Maduro depuis plusieurs années et elle a toujours bien servi le régime. Si on doit assister à une radicalisation de l'opposition, et donc à une opposition qui s'éloigne de plus en plus de ce discours modéré et de l'appel à des élections libres pour passer à un discours beaucoup plus interventionniste, c'est ce qui constitue l'essentiel de mes préoccupations pour la politique étrangère canadienne. Alors que l'objectif du pays est une transition démocratique vers des élections libres, une intervention nous met devant un dilemme, parce que le régime

[English]

Senator Coyle: I have one supplementary question. So here we are. We still, obviously, have some hope that something can happen to tip this in the direction that we hope it will go, which is towards some kind of escape valve for Maduro and his people — we don't know how that's going to happen — and that then conditions will be in place towards legitimate elections and peaceful transition to a legitimate democracy.

We heard a little bit last week from other witnesses providing testimony — and I do not have the name right now — but one of our witnesses spoke about the possibility of the Vatican being one potential lever. Is that a possibility? I don't know if you share that opinion. But are there other things you see that could move us beyond this impasse other than something drastic?

[Translation]

Mr. Dubé: I am not certain that the Vatican still intends to be a mediator because its various attempts have failed in recent years, and the pope sent a rather pointed letter to Nicolás Maduro about a month ago. The most democratic, constitutional and institutional way out would be to remind Nicolás Maduro that the Constitution of Venezuela gives the people the right to ask for a mid-term recall referendum. That could be a dignified way out. However, I do not believe that the current Venezuelan opposition or the people have the patience to wait three years before having this opportunity.

Senator Coyle: Thank you.

[English]

Senator Greene: Thank you very much. I would like to ask a question about how much support Guaidó has within the National Assembly. As I understand it, the National Assembly is a multi-party assembly and Guaidó holds his current position as president of the assembly because it was the turn of his party to hold that position.

In terms of his party, does he have a majority party? Is it a significant minority? How many contenders potentially are there within the assembly? Are there other people in the assembly who wish that they were in Guaidó's position at this moment? How much support would he have? Would he have 100 per cent support or would he have 50 per cent support?

Senator Coyle: In the National Assembly?

Maduro ne peut pas continuer à se comporter de cette façon, mais une intervention ne nous garantit pas non plus la possibilité d'une transition pacifique rapide vers une démocratie.

[Traduction]

La sénatrice Coyle : J'ai une question complémentaire. La situation étant ce qu'elle est, nous espérons toujours, il va sans dire, que quelque chose fasse en sorte que le cours des événements prenne la direction que nous souhaitons tous, c'est-à-dire une sortie de crise pour Maduro et le peuple vénézuélien — même si une telle chose semble difficilement imaginable —, et que les conditions soient réunies pour la tenue d'élections légitimes et une transition pacifique vers la démocratie.

Je ne me souviens plus de son nom, mais la semaine dernière, un des témoins a laissé entendre que le Vatican pourrait avoir son rôle à jouer. Est-ce une possibilité? J'aimerais savoir ce que vous en pensez. Cela dit, y a-t-il d'autres facteurs moins draconiens qui, à votre avis, pourraient nous sortir de l'impasse?

[Français]

M. Dubé : Je ne suis pas certain que le Vatican ait toujours l'intention de vouloir jouer un rôle de médiation, parce que les différentes tentatives ont échoué au cours des dernières années et que le pape a envoyé une lettre assez agressive à Nicolas Maduro il y a environ un mois. La porte de sortie la plus démocratique, la plus constitutionnelle ou institutionnelle, serait de rappeler à Nicolas Maduro que la Constitution vénézuélienne donne le droit à la population de demander un référendum révocatoire à mi-mandat. Cela pourrait être une sortie digne. Par contre, je ne crois pas que l'opposition vénézuélienne actuelle ait la patience, pas plus que la population, d'ailleurs, d'attendre trois ans avant d'avoir cette possibilité.

La sénatrice Coyle : Merci bien.

[Traduction]

Le sénateur Greene : Merci beaucoup. J'aimerais vous poser une question sur le soutien dont jouit M. Guaido à l'Assemblée nationale. Si j'ai bien compris, cette dernière compte de multiples partis, et M. Guaido en est le président simplement parce que c'était le tour de son parti d'occuper ce poste.

Qu'en est-il de son parti? Détient-il la majorité? S'il est minoritaire, s'agit-il d'une minorité importante? Combien de personnes au sein de l'Assemblée nationale pourraient faire concurrence à M. Guaido? Y en a-t-il qui aimeraient être à sa place? Le soutien dont il jouit est-il solide? Peut-il compter sur l'appui de la totalité de ses collègues? De la moitié?

La sénatrice Coyle : À l'Assemblée nationale?

Senator Greene: Yes, in the National Assembly.

[Translation]

Mr. Dubé: The National Assembly and the opposition have united behind Guaidó today. Instead of thinking along party lines, we must examine the different opposition leaders. Juan Guaidó is the one who has managed to rally the support of opposition forces.

However, the Venezuelan opposition is a coalition of non-Chavista centre-left parties and many more closer to the right. The only element uniting the opposition is their rejection of the Nicolás Maduro regime. I do not know if you can hear me.

[English]

The Chair: We can still hear you. Can you continue? We can't see you, but we can hear you. Your words are important.

[Translation]

Mr. Dubé: Juan Guaidó has the support of the opposition today. He is the so-called “free” leader, and the one best able to mobilize. He has received the most international support and recognition. He has the best political capital among opposition leaders at this time. However, my fear is that he will be imprisoned on Friday when he returns to Venezuela because the Maduro regime did not let him leave Venezuela, but he still did so. We will have to see what happens to him. If the opposition does radicalize, if there is more repression, I fear that the more radical elements of the opposition, which are closer to the United States and more in favour of intervention or a coup, will trump Juan Guaidó.

[English]

The Chair: Senator Dean, I think your question was very important and it was being answered, but we were interrupted in that sequence.

There were parts of the testimony when we went in and out of the connection. Senator Dean, if you could ask your question again, perhaps Professor Dubé can answer it and we can then end the session.

Senator Dean: Thank you. First of all, Professor Dubé, let me add my thanks for your wonderful insights today. I'm going to go back to my question earlier because we lost part of the translation, which goes to the two or three things that keep you awake at night. You provided a fairly lengthy answer to that

Le sénateur Greene : Oui, à l'Assemblée nationale.

[Français]

M. Dubé : Au sein de l'Assemblée nationale actuelle et au sein de l'opposition, il y a une unité derrière Guaido aujourd'hui. Plus que de penser sur le plan des partis politiques, il faut examiner les différents leaders de l'opposition, et Juan Guaido est celui qui a réussi à canaliser les forces d'opposition derrière lui.

Par contre, l'opposition vénézuélienne est une coalition de plusieurs partis de centre-gauche, mais pas « chavistes », et d'autres beaucoup plus à droite. Le seul élément qui unit l'opposition, c'est le rejet du régime de Nicolas Maduro. Je ne sais pas si vous m'entendez.

[Traduction]

La présidente : Nous vous entendons toujours. Pouvez-vous continuer? Nous ne vous voyons pas, mais nous vous entendons. Ce sont vos explications les plus importantes.

[Français]

M. Dubé : Juan Guaido a l'appui de l'opposition aujourd'hui; il est le leader, disons « libre », qui a le plus de capacité de mobilisation. C'est lui qui a obtenu le plus d'appuis internationaux, le plus de reconnaissance internationale. Il a donc tout un avantage politique qu'aucun autre leader de l'opposition n'a en ce moment. Toutefois, ma crainte, c'est qu'il soit emprisonné vendredi au moment de rentrer au Venezuela à nouveau, parce que le régime Maduro ne lui avait pas permis de sortir du Venezuela et il est sorti quand même. Il faudra donc voir ce qui va arriver avec lui. S'il y a une radicalisation, s'il y a plus de répression, je crains que les courants plus radicaux au sein de l'opposition, qui sont plus proches des États-Unis et plus favorables à une intervention ou à un coup d'État, ne prennent le dessus sur Juan Guaido.

[Traduction]

La présidente : Sénateur Dean, votre question était très importante, mais la réponse a été interrompue.

Certaines parties de la réponse ont été perdues à cause de la connexion. Pourriez-vous répéter votre question, sénateur Dean? Nous pourrions mettre fin à la séance après la réponse de M. Dubé.

Le sénateur Dean : Merci. Avant toute chose, monsieur Dubé, je tiens à vous remercier moi aussi pour les détails éclairants que vous nous donnez aujourd'hui. Je vous repose la même question que tout à l'heure, parce que nous avons perdu une partie de la traduction. J'aimerais que vous nous disiez ce

question and I wonder if you wouldn't mind repeating it for us now.

[Translation]

Mr. Dubé: I'm afraid of two things. I'm afraid that there will be an escalation in tensions between the opposition and the government. I don't fear a civil war in Venezuela. I think there could be an increase in popular discontent and a stronger wave of repression, but I don't think that there will be a civil war.

I will tell you that the other thing keeping me up at night is the impact of migration flows into other Latin American countries and the possibility of violence and xenophobic behaviour against Venezuelan migrants in Colombia, Peru, Ecuador, Chile, Argentina and Brazil.

[English]

The Chair: Professor Dubé, thank you very much for persisting and being with us. I think your evidence is very compelling and a different point of view. It adds more dimension to our study. We thank you for trying last week, and we very much appreciate that you were here in voice and through the Internet.

If there are any other thoughts you would like to leave with the committee, please contact the clerk, and you can do it in written form at some point. We very much appreciate your second effort, and particularly your perspective. Thank you again.

Senator Saint-Germain: Madam Chair, I want to say that today I did something that I had never done before. For Professor Dubé's testimony, I listened to the interpreters in French and in English.

[Translation]

I would like to congratulate them for the quality of their interpretation. I was very impressed and I believe that we don't highlight this enough. The subject today was particularly complex.

[English]

To all of you, congratulations. Very professional work.

The Chair: Thank you, Senator Saint-Germain. I was so preoccupied with the connections from Colombia that you've brought the very necessary tools that we use here in the Senate, and that is our translation and interpretation services. I think the committee echoes your comments. I don't know if Professor Dubé is there. Your persistence is welcome too.

qui vous empêche de dormir la nuit. Vous aviez commencé à répondre, et votre réponse semblait extrêmement complète, alors j'aimerais que vous la répétiez.

[Français]

M. Dubé : Je crains deux choses. Je crains qu'il y ait une escalade de tension entre l'opposition et le gouvernement. Je ne crains pas un scénario de guerre civile au Venezuela; je pense qu'il peut y avoir une augmentation du mécontentement populaire et une vague de répression plus forte, mais je ne crois pas en un scénario réel de guerre civile.

L'autre élément qui m'empêche de bien dormir, je vous dirais, ce sont les effets des flux migratoires dans les autres pays latino-américains et les possibilités de violence et de comportements xénophobes envers les immigrants vénézuéliens en Colombie, au Pérou, en Équateur, au Chili, en Argentine et au Brésil.

[Traduction]

La présidente : Monsieur Dubé, merci infiniment d'avoir tenu bon et d'avoir accepté notre invitation. Votre témoignage nous sera extrêmement utile, entre autres parce qu'il permet de voir les choses sous un autre angle. Il ajoute certainement une nouvelle dimension à notre étude. Merci encore d'avoir fait une première tentative la semaine dernière et nous sommes ravis d'avoir pu entendre votre voix par Internet.

S'il y a quoi que ce soit d'autre dont vous souhaitez nous faire part, vous pourrez le faire par écrit en vous adressant à la greffière. Merci encore une fois d'avoir bien voulu faire une seconde tentative, mais surtout de nous avoir donné votre point de vue. Merci beaucoup.

La sénatrice Saint-Germain : Madame la présidente, je tiens à dire que, aujourd'hui, j'ai fait une chose que je n'avais jamais faite auparavant. J'ai écouté l'interprétation orale du témoignage du professeur Dubé, en anglais et en français.

[Français]

Je tiens à féliciter les interprètes pour la qualité de leur interprétation. J'ai été impressionnée et je crois qu'on ne le souligne pas assez souvent. Le sujet était particulièrement complexe aujourd'hui.

[Traduction]

Bravo à vous tous pour votre travail très professionnel.

La présidente : Merci, sénatrice Saint-Germain. J'ai été très préoccupée par la connexion de téléconférence avec la Colombie, mais vous avez souligné les outils nécessaires que nous utilisons ici, au Sénat : nos services de traduction et d'interprétation. Je crois que le comité fait écho à vos observations. Je ne sais pas si le professeur Dubé est encore présent. Votre détermination a aussi été la bienvenue.

Thank you to everyone.

Merci à vous tous.

(The committee adjourned.)

(La séance est levée.)

WITNESSES

Wednesday, February 27, 2019

Global Affairs Canada:

Michael Grant, Assistant Deputy Minister for the Americas;
Cheryl Urban, Director General, South America and Inter-American Affairs;
Patricia Atkinson, Head, Venezuela Task Force, South America Relations.

As an individual:

Sébastien Dubé, Professor, Department of Political Science and International Relations, Universidad del Norte - Barranquilla, Colombia (by video conference).

TÉMOINS

Le mercredi 27 février 2019

Affaires mondiales Canada :

Michael Grant, sous-ministre adjoint pour les Amériques;
Cheryl Urban, directrice générale, Amérique du Sud et Affaires interaméricaines;
Patricia Atkinson, chef, Groupe de travail sur le Venezuela, Relations avec l'Amérique du Sud.

À titre personnel :

Sébastien Dubé, professeur, Département de science politique et de relations internationales, Universidad del Norte - Barranquilla, Colombia (par vidéoconférence).